4me ANNEE — PRINCE-ALBERT, JEUDI 6 AOUT 1914 — No. 21

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS:
Un an (Canada) $1.00
Un an (Etranger) fr7.50 $1.50
ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance .25



LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION: 405, 13ème RUE
ADMINISTRATION 1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
Téléphone 683

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., *Rédacteur en Chef.* — PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE LTÉE — J.-P. DAOUST, *Administrateur.*

La guerre en Europe

Le déluge de fer

Il vient de se déchaîner sur l'Europe l'orage épouvantable ! !...

De l'insondable abîme de corruption humaine que les chefs de peuple avaient mission divine de circonscrire par des lois de justice, mais qu'ils se sont appliqués à élargir par des lois infâmes d'oppression du bien et d'exaltation du mal, de l'esprit et du cœur des nations gangrenées d'impiété et de vice, sont montées vers le ciel les lourdes vapeurs d'une terre souillée de crimes. Depuis plus d'un siècle que les peuples insensés proclament à la face de Dieu qu'ils n'ont que des droits et plus de devoirs, ils ont accumulé sur leur tête les foudres terribles qui viennent d'éclater et qui s'abattent comme un déluge de fer, de feu et de sang, sur l'Europe entière, autrefois si chrétienne mais devenue matérialiste et impie dans ses actes officiels et ses institutions sociales.

La raison profonde de la guerre actuelle qui jette tout l'univers dans la consternation ne se trouve pas uniquement dans les incidents diplomatiques qui ont déclanché soudain, cette semaine, le mécanisme des canons d'une nation à l'autre avec une terrible rapidité.

"C'est, écrit fort bien l'*Action Sociale*, un jeune criminel de dix-huit ans, enflammé des passions surexcitées de sa nation, qui a fait jaillir, de son revolver d'assassin régicide, l'étincelle dévastatrice qui va mettre en question l'existence de sa patrie"—et nous pouvons bien ajouter aujourd'hui: le sort des nations européennes.

Ce jeune criminel fut la cause accidentelle et inconsciente de toute la guerre, mais la cause profonde c'est bien la révolte des peuples ligués contre Dieu et contre son Eglise et qui vont expier dans une hécatombe comme le monde n'en a encore jamais vue les crimes séculaires du schisme, de l'impiété et de l'hérésie.

De quelque côté que tourne la victoire, le châtiment divin, œuvre de miséricorde autant que de justice, aura purifié le monde et, nous en avons la confiance, il aura préparé une ère de régénération universelle de toute la société par le catholicisme triomphant que les vainqueurs et les vaincus reconnaîtront enfin comme le seul moyen efficace de prévenir le retour de semblables horreurs.

A coup d'armements insensés on a cherché à maintenir la paix avant tout et l'on a eu la guerre dans ce qu'elle a de plus affreux.

Plusieurs générations se souviendront de cette faillite sanglante de la civilisation impie. On reviendra au Christ Sauveur des nations et Prince de la paix, au Christ vivant dans l'Hostie et vivant dans la Papauté infaillible. Le Congrès Eucharistique de Lourdes aura été l'aurore de cette ère nouvelle un moment assombri par l'orage qui vient d'éclater.

La monarchie d'Autriche avec le royaume de Belgique et celui d'Espagne, sont aujourd'hui les seuls principautés d'Europe qui proclament ouvertement les principes catholiques et reconnaissent que Dieu est le Roi des rois.

L'archiduc Ferdinand était aux côtés de son père, le vieil empereur chargé d'ans et de malheurs, lorsque la couronne royale de la maison de Habsbourg s'inclina devant le Christ-Roi au Congrès Eucharistique international de Vienne, il y a deux ans.

C'est bien donc l'attentat porté contre un prince chrétien qui a fait déborder la coupe d'iniquité.

"Au moment précis *amené* par les hommes et *prescrit* par la justice, disait le Comte de Maistre, Dieu s'avance pour venger l'iniquité que les habitants du monde ont commise contre Lui."

La grande iniquité moderne qui mine tous les peuples c'est le mépris de l'autorité de Dieu.

Depuis que les chefs de peuples, rois, présidents, ministres ou députés se sont obstinés à ne plus voir dans l'Eglise catholique l'unique et divine gardienne de la morale et de la vérité en ce monde, ils ont perdu eux-mêmes tout point d'appui. et ne voulant plus être que les mandataires serviles des passions de la bête humaine déchaînée, ils ont démoli de leurs propres mains le rempart de leur autorité morale tout aussi bien auprès de ceux qu'ils gouvernent qu'auprès des peuples qui les entourent.

Il ne leur restait plus donc qu'à adorer la force de l'or et des canons.

Mais ces idoles retombent sur leurs adorateurs et les écrasent.

Toute l'Europe n'est plus qu'un vaste champ de bataille.

Sur terre, sur mer et dans les airs, c'est la guerre avec toutes ses horreurs.

L'Allemagne et l'Autriche-Hongrie sont en guerre avec la Russie, la France, l'Angleterre, la Belgique, la Serbie et le Montenegro.

La Suisse, la Hollande, le Danemarque, la Turquie mobilisent leurs troupes et attendent les événements.

Le commerce est paralysé et les valeurs financières subissent une dépression énorme.

Il n'y a plus de sécurité pour la navigation.

Les événements ont marché avec une terrifiante rapidité.

Le 23 juillet l'Autriche envoie un ultimatum à la Serbie.

Le 28 juillet l'Autriche déclare la guerre à la Serbie.

Le 1er août l'Allemagne déclare la guerre à la Russie.

Le 2 août l'Allemagne envahit la France.

Le 3 août l'Allemagne envahit la Belgique.

Le 4 août l'Allemagne déclare la guerre à l'Angleterre.

Dix millions d'hommes sont déjà sous les armes.

La France repousse les Allemands sur la frontière lorraine

L'Autriche est victorieuse dans ses premiers combats contre la Serbie, mais éprouve ensuite des revers.

Des engagements ont lieu entre les flottes ennemies dans la Méditerranée, l'Atlantique, la Mer du Nord et la Baltique.

Le Canada est menacé et pourvoit à sa protection.

Les colonies anglaises offrent leur concours à la mère patrie.

La question du Home Rule en Angleterre est ajournée du consentement des partis intéressés.

Des milliers d'Européens de l'Ouest canadien sont rappelés sous les drapeaux.

Le Parlement Canadien est convoqué d'urgence pour le 18 août: il est question de voter un crédit de guerre de $50,000,000.

Plusieurs Canadiens Français offrent d'aller faire du service comme volontaires dans l'armée anglaise.

L'invasion de la Belgique par l'Allemagne est une violation de la neutralité de territoire garantie par les Puissances Européennes.

La Belgique s'est défendue avec vaillance contre l'invasion allemande, et elle a agi avec loyauté en refusant libre passage aux troupes.

L'Allemagne et la Russie se jettent mutuellement le blâme au sujet du déchaînement de la guerre européenne.

Il est peu possible que la guerre dure très longtemps.

La guerre traine presque toujours derrière elle la peste et la famine.

Le Canada a acheté du Chili deux bateaux torpilleurs pour protéger les côtes du Pacifique.

Le président des Etats-Unis offre aux Puissances en guerre ses services comme médiateur.

Dans le monde entier les nouvelles de la guerre absorbent toute l'attention.

Les postes de télégraphie sans fil sont sous garde militaire, On rapporte que celui de Glace Bay, Nouvelle Ecosse a été attaqué par un croiseur allemand.

Les dépêches sont toutes soumises à un strict contrôle.

La guerre est le fleau de Dieu, mais Dieu est justice et miséricorde.

Marche des événements dans l'effroyable guerre actuelle

Récit au jour le jour d'après les dépêches européennes jusqu'à date

JEUDI, 23 JUILLET

L'Autriche-Hongrie envoie une note à la Serbie lui demandant raison et réparation de l'assassinat de l'archiduc Ferdinand, héritier présomptif du trône d'Autriche.

La mort de ce prince survint à Sarajevo en Bosnie, à la suite de certains différends des populations serbes annexées à l'Empire d'Autriche.

Le sentiment populaire, hautement surexcité par cet événement dans les deux pays, devait éclater en une rupture générale, et amener les hostilités ouvertes.

VENDREDI, 24 JUILLET

Les relations diplomatiques entre l'Autriche et la Serbie deviennent fort tendues. L'Autriche exige toujours la punition des meurtriers et complices de l'assassinat de l'archiduc Ferdinand. L'on croit dans les cercles diplomatiques, que la Serbie va se rendre aux exigences de sa redoutable ennemie.

Tous les yeux sont tournés vers Belgrade.

Les puissances se concertent pour empêcher l'effusion du sang. L'Angleterre et la France exercent une forte pression sur l'Autriche car leurs intérêts y sont engagés. L'Allemagne, en vertu de la Triple alliance approuve en tous points son alliée, l'Autriche, et se déclare prête à faire cause commune avec elle. D'un autre côté la Russie ne peut laisser écraser la Serbie.

Toutes ces complications ont leur retentissement naturel dans les bourses et les banques dont les valeurs baissent considérablement.

La perspective d'une guerre générale en Europe se dessine.

SAMEDI, 25 JUILLET

La Serbie demande une prolongation de temps pour répondre à la note de l'Autriche: l'Autriche refuse. Alors la Serbie se décide à accepter les demandes de l'Autriche, moyennant certaines conditions; entre temps, elle mobilise ses forces, fait évacuer la capitale qui ne peut pas supporter un siège, et se prépare activement à la guerre.

L'Autriche déclare les conditions émises par le gouvernement Serbe inacceptables. L'ambassadeur d'Autriche quitte immédiatement Belgrade: l'ordre de mobilisation en Serbie est donné aussitôt.

Le tsar de Russie assemble le Conseil des Ministres et décide de ne pas laisser écraser la Serbie.

Les banques et les valeurs continuent la même marche de dépression.

LUNDI, 27 JUILLET

Les relations diplomatiques entre l'Autriche et la Serbie sont définitivement rompues: la loi martiale est proclamée dans les deux pays. La guerre est inévitable. Le ministre serbe quitte Vienne.

L'Angleterre, la Russie et l'Allemagne suivent avec passion le développement des événements: et tous se préparent à la guerre.

Les valeurs de la Bourse subissent une dépression énorme, plusieurs courses aux banques ont lieu à Vienne, à Berlin, et plusieurs autres villes d'Europe. La plus grande consternation règne en Europe.

Au Canada, la Bourse et les valeurs éprouvent aussi des commotions sensibles: la Bourse de Montréal et celle de Toronto sont fermées jusqu'à nouvel ordre.

Les Etats-Unis ne sont pas épargnés non plus: la Bourse de New-York, devant la baisse incontrolable ferme ses portes. Des milliers de Serbes se préparent à quitter le pays, 10,000 vont quitter Pittsburg, pour voler au secours de leur patrie grandement menacée.

MARDI 28 JUILLET

La guerre est déclarée entre la Serbe et l'Autriche.

Voici la déclaration officielle:

"Le gouvernement de Serbie, n'ayant pas répondu d'une façon satisfaisante à la note remise par le ministère Autrichien à Belgrade le 23 juillet 1914, le gouvernement Impérial d'Autriche se trouve forcée de sauvegarder ses droits et ses intérêts, et d'avoir recours à la force des armes.

"L'Autriche-Hongrie se considère donc pour le moment, en guerre avec la Serbie."

(Signé) Comte Berchthold,
Ministre des Affaires Etrangère d'Autriche-Hongrie.

La Serbie se proclame prête au combat par ces fières paroles du roi Pierre Ier. "Nous allons écraser l'Autriche". Toutes les réserves sont appelées sous les armes, et forment un actif de 500,000 hommes.

Les hostilités ont commencé aussitôt par la capture de deux vaisseaux serbes sur le Danube.

La situation des Grandes Puissances devient critique. L'Angleterre essaye, par son ministre des Affaires Etrangères Sir Edward Grey, de soumettre les deux pays en conflit à un arbitrage, l'Allemagne refuse le plan de Sir Edward Grey, le trouvant inacceptable en pratique, car on ne peut espérer qu'une grande puissance comme l'Autriche accepte d'être mise sur un pied

d'égalité avec un petit pays, comme la Serbie devant l'arbitrage d'Europe.

La Russie masse ses troupes sur la frontière Autrichienne, prête à entrer en lice au premier moment. L'Allemagne s'apprête à son tour, à secourir l'Autriche.

Le conflit général en Europe semble inévitable.

VENDREDI, 29 JUILLET

La Russie continue la mobilisation de ses troupes sur la frontière sud. De grandes démonstrations patriotiques ont lieu à St. Petersbourg.

La flotte anglaise quitte Portsmouth vers une destination inconnue et sur des ordres secrets sous pli cacheté.

Les troupes françaises se concentrent sur la frontière allemande. Une garde militaire est établie aux meuneries Corbeil, près de Paris, qui serviront à l'armée. Les boulangers de Paris font de grands approvisionnements de farine et les autorités municipales pour prévenir une famine dans la capitale commandent une réserve de 15,000 tonnes de farine.

On arrête à Vienne, le chef présumé du complot d'assassinat contre l'archiduc Ferdinand, M. Dungyerski, millionnaire, fils de Serbe. La police trouve dans ses papiers des proclamations incendiaires, 200 bombes étaient cachées dans sa cave.

Le roi Pierre de Serbie prend le commandement des troupes contre l'Autriche, bien qu'imparfaitement rétabli encore de la maladie qui lui a fait confier la régence à son fils, Alexandre.

Le Monténégro aidera la Serbie.

Le tsar de Russie et l'empereur Guillaume d'Allemagne échangent des télégrammes sans succès pour le maintien de la paix.

Des régiments allemands avancent vers la frontière russe.

L'Autriche concentre une armée de 300,000 hommes sur la frontière serbe et tous les services de transport sont retenus pour le service des troupes.

Les conseils des ministres siègent en permanence dans les capitales européennes. Le premier ministre d'Angleterre, M. Asquith, déclare que la situation est excessivement grave. En Allemagne les affiches de mobilisation sont préparées.

Les conscrits d'Autriche et de Serbie au Canada reçoivent avis de leurs consulats de se rendre sous les drapeaux.

Presque toutes les Bourses d'Europe sont fermées. La rente anglaise descend à 69½, le point le plus bas depuis le commencement du siècle. Les actions du C. P. R. s'ouvrent à 161, montent à 170, et descendent à 166; elles étaient quotées hier à 176.

JEUDI, 30 JUILLET

La Russie a maintenant mobilisé 1,120,000 soldats. C'est une terrible menace pour l'Allemagne qui demande une explication dans les 24 heures. La Russie répond qu'elle ne peut arrêter ce mouvement.

Les Serbes abandonnent leur capitale, Belgrade, qui est prise presque sans coup férir par les troupes autrichiennes. Ces dernieres traversent la rivière Drina.

Un combat s'engage a l'est de Fotcha: les Serbes sont défaits, perdent 800 hommes et les Autrichiens 200. Deux divisions de l'armée Serbe soit repoussées et une autre est faite prisonnière. Les troupes serbes se sont retirées à trois milles de la capitale. On estime maintenant à 500,000 hommes le nombre des troupes autrichiennes engagées contre la Serbie.

L'escadre allemande s'est concentrée à Kiel et les flottes allemandes et anglaises de l'Extrême-Orient se préparent à partir.

Ordre est donné aux étudiants étrangers de quitter l'Allemagne. Les socialistes tiennent des assemblées de protestations mais les unions ouvrières non socialistes organisent des contre manifestations et témoignent de leur loyauté à l'empereur et à l'armée. Les villes de frontière font des réserves de produits alimentaires en cas de siège; la ville de Breslau vote d'urgence un crédit de $1,250.000 à cette fin.

En Angleterre dominent les appréhensions les plus sombres et les préparatifs militaires sont actifs.

Le Japon se déclare prêt à appuyer l'Angleterre si le conflit international éclate et si les intérêts de l'Angleterre en Orient sont menacés.

Devant la gravité de la situation la question du Home Rule est abandonnée par une mutuelle entente entre les chefs de partis.

La Banque d'Angleterre élève son taux d'escompte à 4 p.c. Demain ce sera 8 p.c. et le jour suivant 10 p.c. Ceci reflète une situation sans précédent depuis un siècle.

Au Canada la perspective de la guerre générale fait monter à $1.00 le prix du blé sur le marché de Winnipeg, mais l'insécurité prévue de l'exportation pourra en déprécier la valeur.

VENDREDI 31 JUILLET

Tout espoir est perdu de localiser la guerre entre l'Autriche et la Serbie.

On croit que l'Autriche va déclarer aujourd'hui même la guerre à la Russie; mais ce sera son alliée, l'Allemagne, qui prendra cette initiative demain. Déjà les communications postales cessent entre l'Allemagne et la Russie et la loi martiale est proclamée dans l'Empire Allemand. La mobilisation générale des forces militaires et navales de la Russie équivaut à une déclaration de guerre contre l'Autriche.

Les dépêches sont soumises à un contrôle sévère et chaque pays prohibe aux journaux la publication de renseignements sur le mouvement des troupes.

Les villes européennes continuent à accumuler autant que possible des réserves d'approvisionnement. Le commerce ordinaire est paralysé.

L'Autriche s'attaque à la Serbie surtout par la frontière de Bosnie. Il n'y a pas encore d'engagement décisif depuis la prise de Belgrade.

A Vienne règne le plus vif enthousiasme populaire. Plusieurs dames de haute noblesse s'enrôlent parmi les infirmières. L'archiduchesse Marie Thérèse a demandé à l'empereur de se joindre à elles.

Les troupes françaises stationnent à cinq milles de la frontière allemande. La mobilisation générale se fera rapidement si l'Allemagne devient trop menaçante.

La haute finance devient de plus en plus affolée. Qui dira le rôle mystérieux qu'elle joue dans les présentes complications?

L'Angleterre donne avis au Canada de la gravité de la situation et le conseil de la milice canadienne se prépare à toute éventualité. Les contingents réguliers pourraient fournir environ 30,000 hommes. De plusieurs points du pays des volontaires offrent leur service. La loi de la milice ne permet l'envoi des contingents que pour la défense du Canada et en cas d'urgence; cette démarche doit de plus être approuvée par le parlement aussitôt convoqué en session dans les quinze jours qui suivent.

La Nouvelle Zélande offre aussi ses services à l'Angleterre par la voix de son premier ministre, W. F. Cook. La proposition faite en Chambre est accueillie par tous les députés au chant du "God Save the King."

SAMEDI 1er AOUT

L'Allemagne déclare la guerre aujourd'hui à la Russie. La note officielle est communiquée à St. Petersbourg à 7.30 du soir; dès 5.15 heures l'ordre de mobilisation générale des troupes allemandes a été signé par l'Empereur. L'ambassadeur d'Allemagne à Paris se prépare en même temps à quitter la capitale française.

La France à son tour ordonne la mobilisation générale de ses troupes.

Les communications par téléphone entre la France et l'Angleterre sont interrompues et toutes les dépêches soumises à la plus stricte censure.

A la dernière heure le roi d'Angleterre avait adressé un message au tsar de Russie pour le supplier d'exercer toute son influence en faveur de la paix; l'Italie en même temps se déclarait décidée à conserver la neutralité dans l'espoir que l'Allemagne et l'Autriche hésiteraient à se mesurer seules contre les autres Puissances, mais l'Allemagne est restée ferme: elle demande à la Russie de suspendre la mobilisation de ses troupes dans les 12 heures et interroge la France sur l'attiude qu'elle prendra si la Russie et l'Allemagne sont en guerre.

La nuit dernière, le fameux chef socialiste Jaurès a été trouvé assassiné dans un café de Paris. On mande de New-York que les socialistes de France, d'Angleterre et d'Italie préparent une grève ouvrière qui rallierait 30 millions d'hommes. Ce serait effroyable.

On estime à un million d'hommes le nombre des conscrits de différentes nationalités au Canada qui pourraient être rappelés sous les armes par leurs pays respectifs. Mais le service transatlantique est devenu très irrégulier; il est même complètement supprimé sur trois lignes de paquebots: la ligne allemande Lloyd, la ligne russe et la ligne de Hambourg. Les bateaux européens reçoivent l'ordre de ne pas quitter New-York et plusieurs qui sont partis depuis deux ou trois jours sont rappelés au port par radiogramme. Les bateaux marchands sont avertis de pourvoir à leur sécurité dans les ports neutres.

L'acte des banques est suspendu en Angleterre: les voyageurs étrangers ne pourront obtenir d'argent sur lettre de crédit et se trouveront très embarrassés. On s'inquiète tout spécialement ici de la situation des pèlerins de Lourdes, au nombre desquels se trouvent plusieurs Canadiens.

La Banque d'Angleterre a élevé son taux d'escompte à 10 p.c., ce qui ne s'était pas vu depuis 1857: le taux le plus élevé en 1873 fut de 9 p.c. L'escompte sur la Banque de France passe de 4½ à 6 p.c. et la rente des prêts de 5½ à 7 p.c.

DIMANCHE, 2 AOUT

L'Allemagne vient d'envahir la France sur deux points, à Longwy par la frontière du duché de Luxembourg, et à Cirey, entre Nancy et Strasbourg par la frontière Lorraine. L'invasion s'est faite selon toute apparence sans déclaration de guerre.

A Cirey on rapporte que les troupes allemandes au nombre de 25,000 ont été repoussés avec des pertes considérables. L'armée qui marche sur Longwy est forte dit-on de 100,000 hommes.

Le Luxembourg est un territoire neutre entre la Belgique et l'Allemagne. La Belgique craint à son tour d'être envahie.

L'Allemagne semble vouloir suivre le même plan de campagne qu'en 1870; et essayer d'écraser la France en marchant sur Paris, avant de se mesurer avec la Russie, mais l'armée française est mieux préparée qu'alors et elle peut compter sur le concours efficace de l'Angleterre.

Le *News* de Londres annonce que le canon gronde dans la Mer du Nord et l'on croit qu'il s'agit d'un engagement naval entre la flotte française et la flotte allemande.

Douze vaisseaux français de la flotte de la Méditerranée ont passé aujourd'hui à Gibraltar, se dirigeant vers l'est.

L'Angleterre mobilise vers la Mer du Nord et devra bientôt entrer en scène. L'amirauté anglaise a donné avis au gouvernement canadien d'appeler tous les soldats de la réserve territoriale et navale; une édition spéciale de la *Gazette officielle* a été imprimée aujourd'hui à Ottawa pour promulguer cet ordre.

Hier, le Duc de Connaught, au nom du Canada a fait une offre officielle de secours et le gouvernement impérial a télégraphié des remerciements. Des milliers de volontaires se tiennent prêts à partir. Le Duc de Connaught est passé aujourd'hui à Winnipeg en route pour Ottawa où il se rend à toute vitesse par train spécial. Le cabinet Canadien a été en conférence toute la journée sous la présidence de Sir Robert Borden, revenu en hâte de Muskoka. Rien de définitif sur le mode de participation des troupes canadiennes.

Le cabinet d'Angleterre a eu aussi une session de trois heures. Une grande foule silencieuse stationnait aux environs de Downing street.

Les bateaux traversiers entre l'Angleterre, la France et la Belgique circulent encore aujourd'hui.

La flotte allemande, d'après une dépêche de Copenhague, aurait quitté la mer Baltique pour entrer dans la mer du Noord. Le Danemarque mobilise ses soldats comme mesure de protection contre une invasion allemande qu'il redoute

(A suivre en 4ème page)

LA PAGE DU DIMANCHE

Évangile

Le dixième Dimanche après la Pentecôte

S. Luc, XVIII.

EN ce temps-là, Jésus dit cette parabole pour quelques-uns qui, présumant de leur propre justice, mettaient leur confiance en eux-mêmes et méprisaient les autres: Deux hommes montèrent au Temple pour prier; l'un était Pharisien, et l'autre Publicain. Le Pharisien, se tenant debout, priait ainsi en lui-même: Mon Dieu, je vous rends grâces de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes qui sont voleurs, injustes, adultères, ni même tel que ce Publicain. Je jeûne deux fois par semaine; je donne la dîme de tout ce que je possède. Le Publicain, au contraire, se tenant éloigné, n'osait pas même lever les yeux au ciel, mais se frappait la poitrine en disant: Mon Dieu, ayez pitié de moi, qui suis un pécheur. Je vous déclare que celui-ci s'en retourna chez lui justifié, et non pas l'autre; car quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé.

Petit Calendrier

JEUDI 6 Août—Transfiguration de Notre-Seigneur.

VENDREDI 7 Août—S. Cajétan, conf.

SAMEDI 8 Août—SS. Cyriaque et comp., martyrs.

DIMANCHE 9 Août—Bx J.-M. Vianney, curé d'Ars.

LUNDI 10 Août—S. Laurent, martyr.

MARDI 11 Août—SS. Tiburce et Suzanne, martyrs.

MERCREDI 12 Août—Ste Claire, vierge.

LA GUERRE

"C'est la guerre qui doit liquider tout, décider quel est le peuple le plus malade, désigner celui qui mangera l'autre, comme aux âges primitifs, dans la forêt sauvage, où les plus forts exterminaient les faibles."

Edouard Drumont écrivait ces lignes en 1889 dans l'introduction de son ouvrage intitulé "La fin d'un monde".

On lira ici non sans intérêt la description vivante qu'il traçait 25 ans à l'avance de la prochaine guerre, "la guerre inévitable." Il n'y manque que l'entrée en scène des aéroplanes militaires que le puissant publiciste ne pouvait alors prévoir :

Quand l'heure fatidique de la grande tuerie aura sonné, on verra ces choses.

Mobilisez! Mobilisez!—le fluide électrique lancé sur les innombrables fils a porté, jusque dans les coins les plus reculés de la Gaule et de la Germanie, l'ordre terrible qui est un arrêt de mort pour des milliers d'êtres humains. Aux armes! Aux armes! ont répondu des millions de poitrines gauloises et germaines.

Quelques heures après, les cavaliers alertes sont en selle et s'élancent des frontières.—Sabrez! Sabrez au galop! Chargez les uns contre les autres, derniers soldats des combats épiques d'autrefois!

Chargez et sabrez vite!... votre heure sera courte... car, derrière vous, arrivent et s'alignent les fusils et les canons modernes... et la grande Bataille Nouvelle va commencer...

Quelques jours ont suffi.—Les machines rapides attelées aux longs trains de guerre ont entassé, des deux côtés de la frontière, les formidables bataillons et les redoutables canons noirs.

Les Régiments, les Brigades, les Divisions, les Corps d'armée, les Armées, naguère tronçons épars, sont soudés.

Les hommes plient sous le fardeau des cartouches métalliques; les caissons sont bondés de projectiles; les chariots d'outils, de souliers et de vivres. Les ambulances attendent sous la croix de sang des fanions.

Les souffles des hommes et des chevaux font comme le bruit des vagues lointaines. Les vapeurs sorties de ces hommes entassés et de ces bêtes suantes montent et voilent le ciel bleu.

* * *

Quelques kilomètres séparent les Gaulois des Germains.

Ce matin, c'est jour de bataille...

Et d'abord, un grand silence: silence fait du recueillement des âmes qui vont bientôt quitter ces corps; silence fait des épouvantes muettes, à la pensée de l'énorme hécatombe; silence fait des prières mentales et secrètes des époux, des pères et des fils!

Tout à coup retentit, lointain et lugubre, le premier coup de canon, et deux millions de soldats répondent par un cri sauvage au sifflement du premier projectile.

En avant! En avant!

Les musiques guerrières entonnent les Marseillaises nationales; les drapeaux, les étendards, les fanions frémissent; les cœurs battent, les chevaux hennissent; les commandements se croisent et se multiplient; le ciel tremble. Les lignes immenses et profondes s'avancent les unes contre les autres... hommes et bêtes... chairs à canons!

Les batteries se déploient et prennent position.

Les infanteries marchent. On charge les pièces, on charge les armes, on remplit les magasins des fusils.

Six mille mètres séparent les gueules des canons d'acier! deux mille mètres séparent les pointes des baïonnettes... et déjà la bataille commence.

Un feu terrible s'ouvre; canon contre canon, batterie contre batterie, groupe de batteries contre groupe de batteries.

A six mille mètres! Pièce, feu! Les obus fouillent le sol et éclatent; mais, bientôt, chaque pièce a rectifié son tir et trouvé sa distance et la lutte devient intense. Désormais, chaque projectile lancé éclatera, en l'air, au-dessus des têtes et sèmera deux cent cinquante projectiles sur des surfaces couvertes d'hommes.

Hommes et chevaux sont écrasés sous cette pluie de fer et de plomb. La supériorité restera au pointeur le plus habile et le plus rapide.

Les canons se tuent entre eux, les batteries s'écrasent entre elles, les caissons se vident.—L'avantage demeurera ainsi à celui dont le feu ne chôme pas!

Et sous ces ouragans, sous ces tempêtes, les bataillons vont s'aborder.

Deux mille mètres! mais déjà les balles de petit calibre, fines, coquettes, argentées, pointues, sifflent et tuent, frappent et traversent, ricochent et brisent; les salves se succèdent et des nappes de balles, denses comme la grêle, rapides comme la foudre, inondent le champ de bataille.

Les canons qui ont tué les canons d'en face, libres alors, attaquent les bataillons.

Ils lancent sur les groupes la brutale pluie de fer et les cadavres jonchent la terre ensanglantée.

Les lignes poussent les lignes, les bataillons poussent les bataillons, les réserves arrivent, et, pourtant, entre les deux armées que les balles et les obus fauchent, s'étend encore une longue bande, large de mille pas, qu'aucun vivant ne peut franchir...

Les munitions s'épuisent... les millions de cartouches et les milliers d'obus couvrent la terre hachée de leurs étuis de cuivre, de leurs tôles déchirées, de leurs éclats tranchants... et le feu continue toujours... toujours... tant que les caissons vides seront remplacés par d'autres!

Les obus à la mélinite pulvérisent les fermes, les hameaux, les villages; ils démolissent et anéantissent tout ce qui est un abri, un refuge ou un obstacle.

Déjà la moitié des combattants râle et meurt; les blessés et les morts forment comme deux remparts parallèles, épais, distants de mille pas, que les projectiles labourent, que la mitraille met en miettes... et que les vivants ne peuvent franchir!

La bataille continue, acharnée. Mille pas séparent toujours les deux armées.

A qui la Victoire? A personne...

* * *

Et les salves redoublent, et les canons crachent; les unités tournoient dans cet enfer et s'abattent sous la trombe.

Soldats et chefs, pêle-mêle!

Chevaux et canons, pêle-mêle!

Drapeaux et étendards, pêle-mêle!

Vivants, blessés et morts, pêle-mêle!

A qui la Victoire? A personne...

* * *

Cependant, l'œil d'un chef, au milieu de ce grand carnage, a vu que les hommes et les munitions manquaient sur un point de ligne ennemie... au centre... à droite... à gauche... quelque part!

Ce chef a réuni, rapidement, devant ce point faible, des canons chargés, des bataillons frais, des caissons pleins et il a lancé ce torrent à travers les deux digues infranchissables de la zone des morts.

Il a fait un trou dans l'ennemi, il y est entré, tête baissée, pendant que ses escadrons rapides ont balayé les flancs de la colonne d'attaque.

Cette colonne infernale pénètre, comme un coin, dans le cœur de l'armée ennemie; les vivants reprennent courage et tentent un dernier effort.

Les canons tonnent et la colonne marche toujours.... semant la moitié de ses hommes... mais avançant.—A son tour, elle se déploie et ouvre un feu terrible, de tous ses fusils et de tous ses canons.

Les lignes ennemies se rompent et les débris des uns cèdent le terrain aux débris des autres!

A qui la Victoire ?

* * *

Le jour baisse, la nuit arrive, les ombres cachent l'horrible charnier. Les vivants, brisés par la fatigue, n'ont plus la force de poursuivre ou de fuir.

Demain! Demain encore! tant qu'il y aura des hommes, des chevaux, des canons, des fusils, des cartouches et des obus!

Ce soir, comptez vos morts et vos vivants!

A qui la Victoire ?

A qui? à Dieu, qui a peut-être résolu de faire périr, sous le *Déluge* du fer, tous les fils qui ont oublié la parole du Christ: "Aimez-vous les uns les autres!"

. . . .

La vérité est que la guerre, où rien ne semble maintenant laissé au hasard, est plus que jamais une énigme.

Je me souviens à ce propos d'une conversation avec le général Schmitz.

A la fin, l'entretien tomba sur les questions militaires et cet homme, à l'apparence un peu rude, nous ouvrit des perspectives curieuses et mêla à des pensées très hautes des souvenirs qui avaient l'accent vivant des choses vues. Il nous montra combien ce qu'on disait sur ce sujet était forcément faux, puisque, d'ordinaire, ceux qui parlaient de la guerre ne la connaissaient pas, tandis que ceux qui la connaissaient bien n'en parlaient pas.

Surtout il insista sur l'imprévu que contient un combat, sur l'ignorance où étaient ceux-mêmes qui y avaient pris part, de ce qui s'était passé dans ce combat. Sans doute Stendhal a indiqué cela pour Waterloo, vu d'un petit coin du champ de bataille, mais le général Schmitz nous l'affirmait pour ceux qui étaient censés diriger l'action et il nous citait l'exemple de la bataille d'Inkermann, à laquelle il assistait comme chef d'état-major de Canrobert. Le matin personne ne se doutait qu'il y aurait bataille et, le soir, le général Canrobert, qui avait été toute la journée au milieu du feu et dont l'uniforme était criblé de grains de plomb, disait au colonel Schmitz: "Eh bien! maintenant il va falloir faire un rapport sur ce petit combat."

Le petit combat était une grande bataille et les morts étaient tellement entassés les uns sur les autres dans un espace restreint qu'on ne se doutait même pas du chiffre des pertes.

La conclusion du général Schmitz, très consolante en résumé, serait rassurante pour nous, si nous avions en temps de guerre un comité de Salut public véritable, si les rapporteurs de la Commission du budget n'étaient pas des industriels qui vendent le secret de nos obus à l'Angleterre, si les Juifs, comme Levaillant (Isaias ou Rech) ne donnaient pas des postes de confiance à la frontière à des déserteurs, si, en un mot, nous n'étions pas livrés à l'ennemi par les Francs-Maçons qui occupent toutes les situations importantes.

Dans la plupart des cas l'issue d'une bataille dépend d'un pur hasard et personne n'est en état de diriger une armée qui dépasse 100,000 hommes.

Tolstoï, d'ailleurs, a mis admirablement ce point en lumière.

Chaque bataille, dit-il, celle de Torontino, de Borodino, d'Austerlitz, chaque bataille s'accomplit toujours tout autrement que ses instigateurs ne l'avaient supposé. C'est une condition essentielle de l'art de la guerre.

D'innombrables *forces libres*,—car nulle part l'homme n'est plus libre que pendant la bataille, où il s'agit pour chacun de la vie ou de la mort—d'innombrables *forces libres* influent sur la direction de la bataille, qui ne peut pas être prévue et qui ne coïncide jamais avec la direction d'une seule force.

Quand plusieurs forces diverses agissent en même temps sur le même corps, la direction dans laquelle ce corps sera poussé ne sera jamais celle d'une de ces forces, mais elle suit la direction de la plus courte moyenne, ce qui se formule dans la mécanique par la diagonale du parallélogramme des forces.

* * *

Tous ceux qui, à notre époque, savent encore s'abstraire du mouvement trépidant qui entraîne nos contemporains dans une sorte de danse de crisiaques, méditeront ces simples réflexions avec profit.

Napoléon, qui était peut-être le plus merveilleux cerveau qui ait été logé dans une tête d'homme, a pu diriger ses premières batailles, alors qu'il connaissait la composition des régiments, le tempérament, les qualités spéciales de chaque général. Dès 1808 ou 1809 il a été à la merci de tous les hasards. Qui ne sait qu'à la bataille d'Eylau pas un seul des officiers d'ordonnance envoyés par l'Empereur pour porter ses ordres n'arriva à destination ?

C'est en vain qu'on prétendrait que les télégraphe militaires permettent à des généraux en chef de se rendre compte instantanément des opérations qui s'accomplissent sur une étendue de plusieurs lieues. Outre que les chances sont égalisées, puisque tout le monde a de ces appareils, la situation est toujours la même, car tous les perfectionnements modernes ne peuvent rien changer à la capacité d'un cerveau humain.

Supposez un général, pas trop vieux, ayant la confiance des soldats et hanté par l'idée fixe de passer, il va à droite au moment où l'on croit qu'il ira à gauche, il dérange les combinaisons; les ennemis croient qu'il a une raison pour faire cela et que ce mouvement correspond à un plan quelconque; ils se troublent... Le général est vainqueur et il sera proclamé *imperator*. Le maréchal de Mac-Mahon n'est certes pas un prodige d'intelligence, il a fait quelque chose comme cela à Magenta et, s'il était mort avant 1870, il aurait laissé la réputation d'un stratège incomparable.

Les dépêches de guerre

Dans son numéro du 29 juillet le *Devoir* faisait les judicieuses remarques suivantes au sujet des dépêches de guerre:

"Est-il besoin d'avertir le public que la plupart des dépêches de guerre doivent être prises avec une pleine poignée de sel?

Les journaux sont bien obligés d'accepter ce que leur apportent les agences télégraphiques, et les agences elles-mêmes sont en fort mauvaise posture pour se bien renseigner.

Le fameux incident de 1870, alors que le grand état-major allemand apprit par une dépêche du *Temps* la marche de l'une des armées françaises, a porté ses fruits. Tous les gouvernements s'efforcent de ne laisser filtrer que les nouvelles qui peuvent servir leurs intérêts, et l'on n'a pas oublié qu'au moment de la guerre des Balkans, l'un des correspondants militaires à la mode, Wagener, transmettait à son public les histoires fantastiques que lui servaient les officiers, ses compagnons de table. On lui fit même raconter une bataille qui n'avait jamais été livrée, afin de divertir l'attention de l'ennemi.

Il faut compter enfin avec les spéculateurs, les cormorans qui planent autour de la Bourse et qui cherchent dans la panique un moyen de faire fortune."

Une déclaration de l'empereur d'Autriche au sujet de la guerre

Un manifeste de l'empereur François-Joseph publié le 29 juillet déclare que l'empereur a voulu empêcher la guerre, mais que la Providence en a décidé autrement.

"Les intrigues d'un adversaire mal intentionné m'ont obligé de défendre l'honneur de ma monarchie et m'ont forcé de prendre les armes pour protéger la dignité et la sécurité de ses possessions."

Le manifeste rappelle les intrigues de la Serbie depuis l'annexion de la Bosnie et de l'Herzégovine.

L'empereur rappelle que son gouvernement a toujours usé avec modération des privilèges du vainqueur, mais que la Serbie animée d'une haine implacable contre lui et sa maison n'a voulu entendre aucune parole de paix. Elle a maintenu en temps de paix, une armée aussi considérable qu'en temps de guerre.

Le vieil empereur reproche à la Serbie ses complots sans cesse ourdis et qui ont amenés les meurtres les plus désastreux pour lui et pour l'empire. Il est temps de mettre fin à ces crimes, de sauver la dignité et l'honneur de la monarchie.

"La Serbie a toujours refusé les propositions de paix. Il faut maintenant, par la force des armes, défendre l'honneur et la paix de l'Autriche."

LES HOMMES DE DEMAIN

Comment mouler les caractères? M. Bazin le dit clairement, fortement, et le prouve par des faits. Voici un exemple:

"Une date et un lieu que je préfère ne pas préciser. Je suis dans un bourg très croyant. Les catholiques sont massés autour de l'église, et ils la défendent contre des bandes d'agresseurs qui sont venus des pays voisins. On se menace; il y a des provocations échangées; il y a des coups, et, d'un moment à l'autre, la mort peut prendre du service dans un camp ou dans l'autre. Presque au premier rang, parmi les hommes qui se sont groupés sur les marches, devant la grande porte et qui crient: "Liberté! Liberté! nous défendrons l'église!" une femme s'est glissée. Dans le remous de la foule qui la porte en avant ou la fait reculer, je la reconnais à l'aile blanche de son bonnet. D'autres fois je ne distingue plus le bonnet, mais je vois deux bras levés et au bout des bras un petit de cinq ou six ans, un petit frisé, qui n'a pas peur, et qui regarde toute la place en mouvement.

"—Regarde bien! dit-elle. Ecoute! Regarde!

"Des pierres volent. Les clameurs redoublent. Je m'approche de la femme.

"—Que faites-vous là, la mère? Allez-vous-en! Il y a du danger pour l'enfant et pour vous. Allez-vous-en! Votre place est chez vous!

"Ah! que croyez-vous qu'elle a fait cette jeune mère? Elle a levé son fils un peu plus haut, par dessus la foule des hommes; elle a crié:

"—Non! il restera! Je veux que sa religion lui entre dans le sang! Regarde, petit! Ecoute! Regarde!

"Mère admirable digne d'avoir un fils brave au service de son Dieu."

"Sans cette éducation du sacrifice, la première, la plus nécessaire, toute la vie sera médiocre."

Et concluons avec l'auteur:

"Oui, quelle que soit la carrière, vous pouvez être sûrs que l'homme élevé selon les principes que j'ai dits aura toutes les chances de réussir. Il en aura d'être heureux, bien que nous n'allions pas même pour lui jusqu'à reconnaître le droit au bonheur.

"Mais ce qui nous touche plus comme un avantage d'ordre supérieur et universel, il sera une influence, un élément de la grandeur française et vraiment l'ouvrier de la réédification nationale. Les fils des catholiques sont déjà une élite puissante; ils seront demain la seule élite, puisque la libre pensée abandonne pour les siens la formation française, ils verront, ceux-là, vous verrez, des jours meilleurs que ceux que nous avons vus. Ils seront recherchés, par ceux qui demanderont enfin autre chose que des paroles: des cœurs épris de justice et de fraternité; autre chose que des générosités faites de l'argent de tous; le sacrifice de soi; ils auront la confiance d'un peuple qu'ils auront servi sans le flatter. Ils édifieront, c'est-à-dire qu'ils seront des bâtisseurs... Ils seront catholiques sans épithètes comme on est Français et à plus forte raison. Ils défendront l'Eglise sur tous les points où sa divinité nous est garantie. Ils trouveront qu'ils n'y a point de petites erreurs dès qu'elle a condamné; point de petites dévotions, dès qu'elle a permis; point de petite obéissance, dès qu'elle demande. Ils seront les bons combattants et, j'en ai le ferme espoir, les vainqueurs dans ce combat dont parlait, aux Cortès espagnoles, M. Vasquez de Mella quand il disait le 21 décembre 1910: "Le moment est arrivé de prendre parti pour ou contre la Croix, sous les branches de laquelle se livrera la dernière bataille du monde."

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Tous les articles, nouvelles, communications, destinés à la publication dans le PATRIOTE DE L'OUEST devront parvenir au plus tard le LUNDI MATIN à la Rédaction, 405, 13ème rue, Prince-Albert, Sask.

Toutes les correspondances pour la Rédaction doivent être signées.

Pour toutes demandes concernant les abonnements, les annonces et les travaux de ville, et pour les envois d'argent, on doit s'adresser à l'Administration: 1303, 4ème avenue ouest, Prince-Albert, Sask.

PRINCE-ALBERT, JEUDI 6 AOUT 1914

Les catholiques polonais de la Saskatchewan tiennent leur première convention à Régina

Les Polonais de la Saskatchewan ont tenu le 29 juillet, à Régina, leur première convention. A l'instar des groupes catholiques allemands et français, ils ont compris l'importance d'unir toutes leurs forces pour la défense de leurs droits.

Leur première réunion a contribué par son succès à affirmer la solidarité de l'élément polonais dans l'Ouest..

Le premier ministre de la province l'hon. Walter Scott, a daigné assister à la séance d'ouverture, et encourager de sa présence et de sa parole les 300 à 400 délégués de cette convention.

On comptait aussi plusieurs visiteurs, entr'autres:
M. l'abbé Benoit, administrateur du diocèse de Régina, le R. P. A. F. Auclair, O. M. I. directeur général de l'Association Catholique Franco- Canadienne de la Saskatchewan et plusieurs prêtres polonais de l'Ouest.

La Convention s'ouvrit par une messe solennelle célébrée par M. l'abbé Melenewski à l'église Ste-Marie, paroisse allemande.

Le R. P. Grochowki, O.M.I. de Winnipeg prêcha un éloquent sermon.

Aussitôt après la messe, tous se rendent à la salle Ste-Marie pour l'ouverture du Congrès.

Le président de l'Association polonaise, M. S. Malach et le secrétaire M. l'abbé Pander remercient tour à tour les délégués et souhaitent la bienvenue aux visiteurs et représentants.

L'hon. M. Scott prend aussitôt la parole: il se dit fier de se trouver au milieu d'un peuple aussi viril et aussi qualifié que les Polonais et souhaite avec plaisir que leur nombre grandisse toujours et contribue à la prospérité de cette province.

M. l'abbé Benoit lui succède. Représentant de Mgr Mathieu, il parle de la nécessité des associations catholiques et nationales, non seulement pour maintenir les principles catholiques, mais pour défendre efficacement les minorités. Il profite de la présence du premier ministre pour développer cette idée.

"Nous ne demandons pas des faveurs, dit-il, mais nous voulons justice. Nous n'essayons pas d'en imposer aux étrangers, mais nous ne laisserons pas les étrangers nous en imposer."

Le R. P. Auclair, O.M.I., seul représentant des sociétés-sœurs, apporte les meilleurs vœux de succès de la part des Franco Canadiens de la province et voit dans la fédération des Forces Catholiques de l'Ouest la meilleure sauvegarde de nos droits constitutionnels surtout en matière d'éducation.

La séance se termine par le chant de l'hymne national polonais.

Vers les deux heures de l'après midi, le véritable travail de la Convention commence.

La mission de la Pologne, propagatrice de la foi catholique et de la civilisation, est brillamment rappelée par le R. P. Kulavy, O.M.I., d'Edmonton. M. l'abbé Pander de son côté, traite avec compétence, de la question scolaire, et de l'importance de la formation chrétienne qui prépare les hommes de demain.

L'enthousiasme de l'assemblée est à son comble quand M. l'abbé Lucas de Moose Jaw proclame que "toujours les polonais ont été les défenseurs de la foi": M. l'abbé Melenewski au milieu d'applaudissements répétés, chante les beautés de la langue polonaise. La question des vocation à la prêtrise est brièvement étudiée par le R. P. Grochowski, O.M.I.

A la session du soir, plusieurs discours importants marquèrent la fin de cette convention, entr'autres ceux de M. l'abbé Adam, de Kenaston, et du R. P. Casimir, O.S.B. de Munster. Les sujets traités sont tous contenus dans les résolutions suivantes, passées à l'unanimité durant cette même réunion.

RESOLUTIONS

1o. Fidélité à l'Eglise et à la Foi Catholique en pensée et en action par l'assistance à la messe, la réception des sacrements et la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus.

2o. Parler polonais partout en autant que possible.

3o. Education catholique des enfants.

4o. Encourager les vocations à la prêtrise.

5o. Lire seulement des bons livres et des bons journaux. Cette Convention condamne *The Echo*, de Chicago et *The Courrier*, de Milwaukee.

6o. Maintenir le clergé et les églises.

Cette convention polonaise portera certainement de bons fruits: elle entre dans le mouvement d'associations catholiques, répandus dans la Province, elle fraternise avec les éléments catholiques qui, formant ici la minorité, se groupent pour se protéger et se défendre avec plus de succès.

Les Polonais, grâce à cette première concentration de leurs forces, vont contribuer par une action profonde et efficace, unie à celle de leurs frères des autres nationalités, à développer le mouvement catholique qui se fortifie dans l'Ouest Canadien.

—:o:—

L'acquittement scandaleux de la Caillaux

La Caillaux vient donc d'être acquittée du meurtre prémédité et volontaire de M. Gaston Calmette, directeur du *Figaro*. Elle a gagné son point, grâce aux intrigues de son mari. L'ex-ministre des finances fit le choix lui-même, des témoins et des jurés, les bourra d'or et d'argent à satiété, acheta les magistrats et les avocats.

Ce procès retentissant où la partialité des juges et la complicité des jurés se disputent le pas, peint au naturel, le régime corrompu, honte de la France à l'époque actuelle.

Il n'y a plus de sanction de la justice pour les divorcées de la tourbe dorée qui compose l'aristocratie républicaine.

Au milieu d'un tumulte indescriptible, parmi les cris de: "A bas la Caillaux assassin, la gueuse, la tueuse," le juge Albanel a prononcé la sentence ordonnant la mise en liberté de l'infâme adultère.

Dans les rues les partisans de Caillaux se livrent à des scènes de désordre; des bagarres et des coups sont échangés, et la police est forcée d'intervenir et de séparer les combattants, non sans opérer une centaine d'arrestations.

Ainsi s'est accompli l'événement scandaleux. Ordonné juste au moment de la déclaration de la guerre, cet acquittement vraiment inconcevable marquera peut-être la fin du régime des Caillaux et des Viviani, lorsque la France sortira purifiée du creuset rouge dans lequel une guerre affreuse vient de précipiter les nations européennes.

Marche des événements

(Suite de la 1ère page)

On signale de New-York la possibilité d'un combat naval considérable dans les eaux de l'Amérique Centrale aux environs de Porto-Rico entre les croiseurs allemands, Dresden, Karlsruhe et Strasbourg, et les croiseurs anglais Suffolk, Bristol, Essex, Lancaster et Berwick.

Les Etats-Unis restent neutres.

Un rapport non confirmé de New-York annonce que le bateau allemand Kronz Princess de la ligne Hambourg-New-York a été fait prisonnier avec une cargaison de $11,000,000 et qu'il est remorqué sur Plymouth.

Hier soir les trains de voyageurs ne sont pas sortis de Paris. De grandes démonstrations patriotiques ont eu lieu dans la capitale "A Berlin! à Berlin!" criait la foule.

La Suisse mobilise et les soldats suisses sont rappelés des Etats-Unis.

A San Francisco le consul français a reçu ordre de rappeler les conscrits en France.

Il est rumeur que l'armée russe a traversé la frontière allemande et marche sur Berlin.

L'ambassadeur de la Turquie aux Etats-Unis croit que la Turquie entrera bientôt en guerre contre la Serbie.

Il n'est pas probable maintenant que l'Italie reste neutre.

Les banquiers de New-York étudient le projet de prêter $100,000,000 en or à l'Angleterre.

Aujourd'hui dans toutes les églises on a fait des prières publiques pour le rétablissement de la paix.

LUNDI, 3 AOUT

L'attitude que l'Angleterre entend prendre dans le conflit a été exposée cet après-midi par Sir Edward Grey, ministre des Affaires étrangères, à la Chambre des Communes.

"Je n'ai fait aucune promesse, dit-il, mais j'ai prévenu l'ambassadeur français et l'ambassadeur allemand que si la guerre était imposée à la France le sentiment public dans les Iles Britanniques serait sympathique à la France.

"Nous devons être préparé, dit-il en terminant, et nous sommes préparés à déployer toute notre force au moment voulu, et peut-être bientôt, pour nous protéger."

"J'ai promis hier soir à l'ambassadeur de France que si la flotte allemande entre dans la Manche ou dans la Mer du Nord pour attaquer la côte française, la flotte britannique interviendra. On me dit que si nous nous engagions à la neutralité les Allemands consentiraient à ne pas attaquer les côtes Nord de la France. Ce serait trop nous lier, les mains."

Toute la chambre applaudit à cet enoncé.

Sir Edward Grey parle ensuite du maintien de la neutralité de territoire en Belgique auquel l'Angleterre s'est engagée par traité en 1839. Dès que la mobilisation fut commencée il a télégraphié à la France et à l'Allemagne. La France a répondu qu'elle respecterait la neutralité à moins qu'une autre puissance ne la viole, et le ministre des Affaires Etrangères d'Allemagne a dit qu'il ne pouvait répondre sans dévoiler les plans de campagne de l'Etat-Major. Il lit ensuite un télégramme du roi des Belges au roi d'Angleterre faisant appel à la diplomatie anglaise pour que la neutralité belge soit respectée.

"Dans une crise comme celle-ci, dit-il, si nous nous dérobions à nos obligations d'honneur et d'intérêt au sujet de la Belgique, je ne sais si notre force matérielle nous serait bien utile en comparaison du respect que nous perdrions."

Le discours de Sir Edward Grey fut applaudi et approuvé par toute la Chambre sans distinction de partis.

Cette question de la neutralité du territoire belge met l'Allemagne en mauvaise posture vis-à-vis de l'Angleterre, puisque déjà les troupes allemandes ont franchi les frontières de ce petit royaume au moins sur deux points, et qu'elles occupent déjà le village d'Arlon (Belgique).

L'Allemagne dirige toute son offensive contre la France. Trois corps d'armée ont été envoyés en Prusse, et un million de soldats de l'armée régulière sont expédiés à la frontière.

Cependant l'Allemagne prétend que la France a été la première à engager les hostilités. Une communication officielle publiée à Berlin affirme que "le 2 août au matin, les aviateurs français ont survolé Nuremberg et lancé des bombes et que le 1er août des aéroplanes ont circulé sur la province du Rhin; que de plus dans l'avant-midi du 2 août des officiers français en uniforme allemand ont traversé la frontière allemande en Hollande, et que le même jour des troupes françaises ont traversé la frontière allemande en Haute-Alsace, près de Belfort". L'Allemagne considère en conséquence qu'elle a été attaquée par la France avant que les relations diplomatiques fussent rompues.

Dans les engagements préliminaires d'aujourd'hui les armes françaises sont victorieuses.

Un régiment de Uhlans est repoussé avec pertes près de Cirey, sur la frontière Lorraine. Les aviateurs français font d'audacieuses envolées au dessus du territoire allemand. Rolland Garros attaque un ballon dirigeable allemand Zeppelin qu'il réussit à mettre hors de combat. Un autre aviateur lance une bombe sur un convoi militaire allemand qui est démoli avec 200 soldats.

Cependant le croiseur allemand Augsbourg bombarde le port fortifié de Libau en Russie et l'on rapporte que la ville est en flammes.

Des engagements partiels ont aussi lieu entre les troupes russes et allemandes sur la frontière.

La Russie saisit le bateau allemand Atlas et l'on rapporte que l'Allemagne a saisi deux vaisseaux anglais dans la Mer du Nord.

Pour ajouter à toutes ces horreurs, le bruit circule que le vieil empereur d'Autriche, François Joseph, a été assassiné, mais la nouvelle est controuvée.

MARDI, 4 AOUT

C'est aujourd'hui que l'Angleterre entre effectivement dans la mêlée. Une dépêche de Londres, à 11.20 du soir annonce que la guerre est officiellement déclarée entre l'Allemagne et l'Angleterre.

Le discours de Sir Edward Grey hier le laissait clairement pressentir; aujourd'hui le premier Ministre Asquith précise davantage en annonçant aux Communes que l'Allemagne a donné avis officiel de son envahissement du territoire neutre de Belgique malgré la défense catégorique de l'Angleterre, ce qui constitue virtuellement une déclaration de guerre.

Les Communes anglaises votent à l'unanimité un crédit de $525,000,000, et le parlement impérial d'Allemagne $1,250,000,000.

Le roi Georges proclame la mobilisation de l'armée anglaise. Cette proclamation est acclamée par d'énormes foules à Londres. Le sentiment populaire s'affirme de plus en plus en faveur de la participation active de l'Angleterre dans le conflit. Trois ministres du

cabinet représentant le sentiment pacifiste, Lord Morley, John Burns et F. G. Masterman donnent cependant leur démission.

L'Allemagne a déclaré la guerre aujourd'hui à la Belgique parce que celle-ci avait refusé droit de passage aux troupes allemandes; elle menace d'annexer le Congo Belge.

Les Allemands ont pénétré dans le territoire français à Mars la Tour, scène d'un combat sanglant en 1870. Le général Joffre, commandant général de l'armée française, quitte Paris pour le champ d'opération.

L'ambassade des Etats-Unis à Paris s'occupera des intérêts allemands en France et des intérêts français en Autriche.

Il est rumeur que l'armée Serbe a repoussé les troupes autrichiennes et leur a infligé des pertes sérieuses.

Des aviateurs militaires allemands ont lancé des bombes sur la ville forte de Lunéville, sans causer beaucoup de dommages.

Le ministre de guerre français a appris que les Allemands à Metz ont fusillé M. Samain, ex-président d'une société militaire.

La loi martiale est proclamée dans les Iles Britanniques.

Le Japon annonce officiellement qu'il appuira l'Angleterre.

Un grand combat naval s'engage entre la flotte française et la flotte allemande dans la mer du nord.

Une dépèche de San Diego, Californie annonce que les croisseurs allemands "Leipzig" et "Huermburg" ont capturé le paquebot anglais "Queen Maud" sur les côtes du Mexique et que le croiseur anglais "Sherwater" se porte à la rescousse. Le croiseur japonais "Idzume" protège le navire canadien "Rainbow" et "l'Algérine" dans les eaux du Pacifique.

L'agence Havas annonce d'Alger que les croiseurs français ont coulé le fameux cuirassé allemand "Panthère" célèbre dans le coup d'Agadir.

Il est rumeur aussi que la flotte française a capturé deux croiseurs allemands, le "Goeben" et le "Breslau".

Un détachement de troupes allemandes a pénétré dans le village de Moineville, département de Meurthe et Moselle.

L'amirauté anglaise gardera les deux navires de guerre commandés par la Turquie et les deux croiseurs commandés par le Chili aux chantiers de construction anglais et qui sont presque terminés.

La Turquie a donné avis à l'Angleterre qu'elle mobilisait par mesure de protection.

L'Allemagne fait un appel pressant à l'Italie au nom de ses engagements d'alliance défensive.

Deux bateaux allemands sont saisis dans le port de Bordeaux.

Le gouvernement anglais prend le contrôle de tous les chemins de fer de la Grande Bretagne.

Les troupes allemandes assiègent les villes fortes de Liège, Namur et Anvers en Belgique.

On mentionne la possibilité d'une attaque sur les côtes canadiennes de l'Atlantique par des croiseurs allemands qui ont été signalés au large de New-York.

Le Canada fait d'actives préparations militaires. Le port de Québec et d'Halifax sont mis sur un pied de guerre et un vaisseau éclaireur se tient à l'entrée du chenal de l'Isle d'Orléans.

Le parlement canadien est convoqué en session extraordinaire pour mardi le 18. On annonce d'Ottawa qu'une contribution navale à l'Angleterre sera proposée Les récents évènements ont profondément modifié la situation et il est fort probable que le parlement canadien adoptera à l'unanimité sans distinction de partis une mesure efficace d'assistance à l'Angleterre dans les présentes circonstances, ratifiant ainsi l'offre de secours faite le 1er août par le Gouverneur Général au nom du Canada.

D'enthousiastes manifestations patriotiques auxquelles prirent part surtout les canadiens français ont eu lieu à Montréal en faveur de la France et de l'Angleterre.

Les Canadiens français d'ailleurs aujourd'hui comme en 1812 oublieront les injustices dont ils ont été trop souvent victimes au Canada pour ne se souvenir que de leurs obligations d'honneur et de loyauté.

MERCREDI 5 AOUT

"J'ai confiance que la lutte britannique fera revivre le passé glorieux de la marine. Je suis certain que la marine sauvegardera encore l'Angleterre dans cette heure d'épreuve; elle sera le rempart de l'empire": tel est le message envoyé par télégraphe sans fil quelques minutes après minuit par le roi d'Angleterre à la flotte anglaise qui s'avance contre l'escadre allemande dans la mer du Nord; c'est le signal d'un engagement prochain.

Le septième et le dixième corps d'armée allemande ont envahi la la province de Liège en Belgique.

Les Allemands ont pris la ville de Visé après un siège de plusieurs heures et ont incendié la ville. Le village d'Argentinan est aussi en flammes.

Le prix des denrées à Liverpool est déjà doublé.

Deux cables transatlantiques, celui d'une compagnie de commerce et celui d'une compagnie allemande, sont coupés.

La *Gazette Officielle* à Londres publie aujourd'hui la proclamation de la guerre entre l'Angleterre et l'Allemagne.

Le paquebot la "France" a quitté le Havre avec 2000 Canadiens à bord. Le gouvernement français aide autant que possible à effectuer le transport des touristes et des voyageurs étrangers qui sont anxieux de revenir. Les bateaux sur toutes les lignes sont assiégés. Le "Virginian" parti vendredi a affecté une partie de l'entrepont aux passagers de 1ère et de 2ème classe. Les foules se massent aux quais de départ pour retenir une place.

L'Angleterre est pourvue de blé et de provisions pour trois mois.

Avant la déclaration de guerre il y avait 80,000 Allemands résidant à Paris. 42 Allemands depuis dimanche ont été arrêtés comme espions.

Une dépêche de Londres à New York dit que l'amirauté anglaise a appris que la flotte allemande est encerclée par la flotte anglaise au nord du Danemarque.

Une dépêche de Paris annonce que 17 Alsaciens ont été fusillés en essayant de traverser la frontière pour venir en France.

Le gouvernement turc annonce aujourd'hui qu'il restera neutre dans le présent conflit.

Il est rumeur, de source semi-officielle, que le parlement canadien sera appelé à voter $50,000,000 pour budget de guerre.

Le gouvernement britannique paiera $25,000,000 pour les deux navires de guerre dont la Turquie avait commandé la construction en Angleterre; l'un d'eux est terminé et portera le nom d'Agincourt, l'autre est presque terminé et sera appelé "Erin".

L'ambassade allemande à Londres a été l'objet d'une manifestation hostile. La foule surexcitée par la déclaration de guerre a lancé des pierres et brisé les fenêtres de l'hôtel d'ambassade du prince Lichnowsky et la police a eu de la difficulté à disperser la foule.

Le gouvernement canadien est prêt à équiper un corps d'armée de 60,000 soldats.

Il y a actuellement environ 4000 hommes sous les armes à Halifax, Sydney, St-Jean, Québec et Esquimalt. Les stations de télégraphe et de cables sous-marins sont gardés par les militaires et toutes les dépêches soumises à un strict contrôle.

On s'attend aujourd'hui à ce que l'ordre soit donné de mobiliser une division de 20,000 hommes de la milice canadienne. Les troupes se concentreront sur les champs de manœuvres de Valcartier près de Québec. Le Canada, selon le désir du gouvernement impérial, assumera d'abord la charge de sa propre défense.

Les desseins de l'empereur d'Allemagne

M. Flourens, ancien ministre des affaires étrangères en France écrit dans le Soleil, *de Paris:*

La Providence ne ménage les avertissements ni aux peuples, ni aux rois. Quand ils ont atteint ou qu'ils sont prêts d'atteindre le point culminant de la grandeur et de la prospérité qu'elle leur a réservées, quand l'heure du déclin a sonné pour eux, des signes présurseurs du changement de fortune apparaissent à l'œil attentif. Les sages savent tirer parti de ces conseils du destin, mais ils sont rares.

La mort prématurée et inattendue de l'archiduc François-Ferdinand a été pour l'Allemagne un grave mécompte. A ceux qui le nieraient, à ceux qui essaieraient d'en contester l'importance il suffirait d'opposer les articles de la presse d'outre-Rhin. L'ardeur avec laquelle les journaux allemands ont immédiatement, sans preuve, sans présomptions établies sur des bases suffisamment contrôlées, incriminé la race slave tout entière, ont rejeté la responsabilité d'un crime abominable sur la Serbie et jusque sur la Russie et essayé de les narguer de complicité, a prouvé les égarements non pas seulement d'une douleur qui eût été légitime, mais encore, mais surtout d'une colère qui ne pouvait s'expliquer que par une grande déconvenue.

Guillaume poursuit inlassablement son but sans se laisser détourner de sa route à chaque saute de vent comme l'opinion publique de la France, de l'Angleterre, ou de la Russie. Il veut assurer l'hégémonie de l'Allemagne sur terre et sur mer. Il rencontre sur son chemin deux obstacles, l'empire britannique et l'empire des tsars, mais l'un et l'autre s'opposent une résistance invincible qu'à la condition de s'appuyer sur une France forte et bien armée. C'est donc toujours la France qu'il faut avant tout annihiler. C'est l'œuvre de Bismarck qu'il faut poursuivre mais en mettant en œuvre les nouveaux moyens de destruction que le développement des puissances tripliciennes et les fautes accumulées du gouvernement de la République ont mis à la disposition de nos adversaires.

Pour la réalisation complète du projet, Guillaume II estime que de nouveaux triomphes continentaux ne suffiraient plus, il faut y joindre des triomphes maritimes.

Annexer encore des provinces, c'est bien. Mais l'expérience a démontré que les annexions multipliées outre mesure n'étaient pas sans présenter de nombreux inconvénients. Après avoir conquis les peuples, il faut se les assimiler, œuvre longue et délicate et où l'Allemagne ne paraît pas jusqu'ici exceller. Il est plus expédient de frapper la France dans la seule voie que les désastres de 1870 lui aient laissée ouverte; anéantir, du même coup, sa puissance maritime et coloniale, lui ravir son empire méditerranéen et enfermer en Afrique ses meilleures troupes loin des champs de bataille où se décidera le sort de la métropole.

L'entreprise est facile, grâce à l'incohérence qui a toujours présidé, jusqu'ici, à l'administration de notre marine. Ce n'est pourtant pas l'Allemagne qui peut l'accomplir par ses seules ressources. Ses flottes, pour puissantes qu'elles soient, sont retenues dans la mer du Nord. Elles sont nécessaires à la défense de ses côtes contre une attaque éventuelle des escadres britanniques. En Méditerranée, elle n'a ni port de guerre, ni arsenal, ni station navale fortement organisée. Ce n'est que sur ses alliés qu'elle peut compter pour réaliser son plan. Dans quelle mesure peut-elle y compter? Toute la question est là.

Le concours de l'Italie était considéré comme certain. Sa jalousie maladive contre la France, son idée fixe de lui enlever la Tunisie en étaient de sûrs garants. Quand à l'Autriche, la solution du problème devenait plus douteux. L'Autriche a recherché dans la Triple-Alliance une garantie contre les menées irrédentistes d'une part, contre panslavisme de l'autre.

La Tunisie, l'Algérie, le Maroc ne l'intéressaient pas. Elle n'avait jamais eu la pensée de disputer à la France sa place dans la Méditerranée. Ses ressources, que les circonstances l'obligent à administrer avec économie, étaient absorbées par les exigences de la sauvegarde de ses positions sur les Alpes et dans les Balkans, les seuls points où elle fût menacée. Comment la déterminer à s'imposer, par surcroit, la charge écrasante de la création d'une grande flotte de guerre, capable de conquérir l'hégémonie de la Méditerranée contre la France et contre l'Angleterre, car il était inévitable que la communauté du danger amènerait, un jour ou l'autre, ces deux puissances à tenter une défense commune.

Pour la réussite de cette œuvre, il ne fallait pas compter sur l'initiative de l'empereur François-Joseph. De telles entreprises, qui ne lui paraissaient pas commandées par l'intérêt primordial de ses peuples, répugnaient trop à son

(*A Suivre en 8me page*)

Combats dans les airs

Ce qui caractérisera les luttes aériennes de l'avenir, ce qui fera du dévouement des aviateurs un héroïsme à part, c'est que, lorsqu'ils se lanceront sur les dirigeables, pour les "découdre", ils seront sûrs de n'en jamais revenir.

Voyez, en Autriche, cet accident tout récent; un exercice aérien est exécuté avec ce thème très simple: "poursuite d'un dirigeable par un avion"; le croiseur s'élève le premier, avec son équipage de huit hommes, et disparaît derrière une colline: l'aéroplane lui laisse prendre du champ, s'élance à sa poursuite, le rejoint... puis, que s'est-il passé? Une explosion formidable a retenti et, en quelques secondes, avion et dirigeable, se sont abîmés sur le sol: tous les hommes sont morts, et on ne pourrait que risquer des hypothèses, si l'oiseau mécanique n'avait gardé à l'extrémité d'une aile un morceau de l'enveloppe de l'aérostat, permettant de reconstituer le drame. C'est bien ainsi que les choses se passeront à la guerre: l'aviateur se lancera sur le monstre et l'effleurera au passage: déchirure, incendie, chute, et tous deux seront ensevelis dans le même linceul, tissé de flammes et de gloire.

Je songeais, l'autre jour, au cours de la séance de la Chambre, à ces scènes grandioses et terribles dont les hommes seront témoins pour la première fois dans la prochaine guerre, guerre si différente de toutes celles que nous avons étudiées dans le passé: pendant que M. Andrieux se lamentait sur la perte de son pupitre et que nombre de collègues, désireux de paraître glisser de plus en plus vers la gauche, déploraient un système de refoulement général qui les transformait en républicains de droite, indifférent à cette passionnante discussion, je me bâtissais un brin de roman sur les opérations aériennes du premier jour, je veux dire de la première nuit.

Qu'il me soit permis d'en brosser ici une rapide esquisse.

* * *

L'Allemagne a poursuivi avec la tenacité que l'on sait sa méthodique organisation aérienne. Aucun accident, aucune destruction ne l'a découragée, et chaque Zeppelin qui succombe a été aussitôt remplacé par deux autres, car elle compte sur sa flotte de dirigeables pour produire sur nous, dès la première heure, un effet de démoralisation irrésistible.

Elle a entraîné ses équipages en de longues et périlleuses reconnaissances nocturnes sur tout le territoire au-dessus de la mer du Nord, jusqu'à l'embouchure de la Tamise, et quand arrive l'heure où le pangermanisme, plus fort que la volonté impériale, décide d'en finir avec la France, l'Allemagne dispose de 32 Zeppelins d'un tonnage variant entre 20 et 28,000 mètres cubes, tous armés de six mitrailleuses.

C'est le soir: pendant que trois corps d'armée réunis sur le plateau de Gravelotte, sous prétexte de grandes manœuvres, se mettent en route, à la nuit tombée, dans la direction de Nancy, combinant leur marche avec deux autres corps partis de Château-Salins, une concentration telle qu'on n'en a jamais vu de semblable s'effectue sur le champ de manœuvres de Frascati.

Vingt et un Zeppelins du plus grand modèle arrivent de tous les centres aérostatiques du Rhin, entre 7 et 9 heures du soir, obéissant au pli secret qu'ils ont ouvert en route, comme il arrive en pareil cas aux cuirassés en pleine mer. Toutes les précautions ont été prises pour qu'aucun télégramme, aucun observateur n'aille trahir au dehors ce formidable rassemblement.

A 10 heures du soir, le plus puissant de ces Léviathans s'élève et s'oriente sur Verdun: successivement les vingt autres prennent l'air, en une double ligne de file, chacun d'eux se tenant à 500 mètres de celui qui le précède et le débordant de deux longueurs. Le dispositif affecte ainsi la forme d'un V, analogue à celui qu'adoptent certains oiseaux migrateurs.

A mesure que le vaisseau-pilote prend de l'altitude, les autres s'élèvent également, et quand l'immense vol, qui s'étend sur six kilomètres de profondeur, passe au-dessus de Verdun, tous feux éteints, moteurs silencieux, il glisse dans les ténèbres, à plus de 1,800 mètres de hauteur, et rien ne décèle sa présence.

Mais, sur chaque nacelle, des feux colorés masqués aux vues de la terre et perceptibles seulement des bâtiments voisins permettent à chaque commandant d'observer sa distance et de maintenir la régularité du dispositif.

Et ainsi, filant dans la nuit obscure—car c'est une nuit sans lune qui a été choisie,—marchant à la vitesse réduite de 75 kilomètres—réduite, puisque les Zeppelins atteignent 95 kilomètres à l'heure,—la flotte aérienne survole Sainte-Menehould, Châlons, Epernay, Meaux, suivant à dessein une voie ferrée importante pour assurer sa direction sur les feux des gares. Après cinq heures de vol, elle arrive aux abords de Paris, qui lui est apparu à plus de 80 kilomètres de distance comme un immense tapis lumineux.

Il est 3 heures du matin.

Un signal d'exécution part du vaisseau-amiral, et chacun des bâtiments, quittant la file, se dirige sur le point qui lui est assigné dans l'ordre secret et qu'il reconnaît à la forme des îlots lumineux qui l'avoisinent: les grands vautours de l'air s'égayent dans toutes les directions, les uns gagnent le centre de la capitale, dont chaque commandant a une carte détaillée, les autres se partagent certains points de la périphérie.

A ce moment, ils sont trahis par le phare tournant de la tour Eiffel qui les suit dans l'espace; mais Paris dort; prévenir, se garer, faire venir de Versailles les canons montés sur automobiles et disposés pour le tir vertical?...

Trop tard!

Le Zeppelin de tête est arrivé au-dessus de la gare de l'Est, un des points spécialement visés. Il est abaissé jusqu'à 1,200 mètres, pour mieux assurer son tir, et, soudain une bombe de 200 kilos, chargée de lyddite, roulant le long du rail qui réunit les deux nacelles jusqu'à un long tube de visée situé au centre de gravité du dirigeable, est déclanchée, s'enfonce dans le noir...

La détonation est effrayante: le projectile, muni d'une fusée retardée, n'a éclaté qu'après avoir creusé la voûte du Métropolitain, et l'immense vitrage du hall semble se soulever: une deuxième bombe, et la destruction s'achève: le Zeppelin, bien que délesté subitement de ces deux poids énormes, s'est à peine élevé de 400 mètres, tant sont bien calculées les quantités d'hydrogène que laissent échapper des soupapes s'ouvrant automatiquement.

Et voilà que sur vingt autres points de la capitale s'abat la grêle foudroyante apportée d'outre-Rhin.

C'est le tableau saisissant de M. Henri Barbot dans "Paris en feu".

Chaque Zeppelin pouvant porter "huit tonnes" de charge utile dispose de quarante bombes de 200 kilos.

Ce sont de véritables mines, et la flotte entière peut en déverser plus de huit cents sur Paris.

Elle se hâte, afin de repartir avant le lever du jour. Pendant une demi-heure, un orage tel que jamais n'en rêva l'imagination destructive des hommes secoue la grande ville jusque dans ses profondeurs les plus inaccessibles, détruisant, non pas les monuments, mais tout ce qui peut entraver la mobilisation française ou servir à la défense du camp retranché: gares, réservoirs d'eau, ponts, docks, halles, aqueducs sont bouleversés de fond en comble; dans les forts, les poudrières explosent, et le mont Valérien, sur lequel se sont abattus mille kilos d'explosifs, n'est plus qu'une ruine fumante.

Une immense clameur monte vers le ciel.

Peu à peu, les détonations se raréfient: une dernière bombe, celle-là de 500 kilos, jette bas la tour Eiffel, anéantissant ainsi l'antenne gigantesque qui projette les ondes hertziennes sur trois continents et faisait communiquer Paris assiégé avec le reste ou monde; puis, derrière le Zeppelin de tête, qui a repris la route de l'Est, tous les vaisseaux fantômes, réfugiés maintenant à deux kilomètres dans les profondeurs du ciel, se hâtent vers le Rhin.

Ils n'y parviendront pas.

A leur arrivée sur la Meuse, ils sont assaillis par cent aéroplanes venus de tous nos camps retranchés et qui les attendent au passage, en décrivant des cercles à 3,000 mètres d'altitude; ivres de vengeance, dédaigneux des mitrailleuses de plates-formes qui, seules, peuvent tirer et ont à peine le temps d'agir, les oiseaux de France se précipitent sur les Zeppelin germaniques: des explosions comme celle de Vienne remplissent l'atmosphère, et l'aurore assiste au combat le plus effrayant que se seraient jamais livré deux forces humaines: la lutte dure vingt minutes à peine: vainqueurs et vaincus s'abîment pêle-mêle dans l'espace, et au-dessus des morts broyés et carbonisés, les avions survivants décrivent des orbes de triomphe.

Paris est vengé, et la flotte des Zeppelin ne reviendra plus: honneur aux aviateurs de France!

* * *

Mais, pour que cette vision de victoire, si elle tombe sous les yeux du ministre de la Guerre et du ministre des Finances, ait un résultat pratique, que ces deux Excellences me permettent de leur rappeler que la Chambre précédente s'est associée tout entière à un projet de résolution portant quarante signatures de députés de tous les partis et augmentant la solde des pilotes, sous-officiers, caporaux et sapeurs.

Je ne demandais rien pour les officiers, bien que, dans tous les pays d'Europe, les officiers aviateurs soient payés trois ou quatre fois plus que les nôtres.

Mais leurs subordonnés! Songez qu'un caporal pourvu du brevet militaire touche "2 fr. par jour", et qu'un sapeur accompagne son officier et risque quotidiennement la culbute "pour 50 centimes par jour!"

Allons, Monsieur le ministre des Finances, veuillez vous rappeler votre promesse formelle du mois de mars, et vous, amis lecteurs, ne m'en veuillez pas de terminer mon essai de lyrisme de façon aussi pratique.

Commandant DRIANT.

La France est prête

Dès l'ouverture des hostilités la France peut mettre 800,000 hommes à la disposition de la Triple Entente.

Si l'on est obligé d'utiliser l'armée de campagne, environ 1,300,000 hommes peuvent être mis sous les armes immédiatement.

Malgré le nombre inférieur des soldats, si on les compare à ceux de l'Allemagne, leur valeur permet de dire qu'ils compensent avantageusement ce défaut.

No. 4

Feuilleton du Patriote de l'Ouest

"VERS ELLE"

par P. d'Arges

La voix encore répondit, et cette fois, la jeune femme put se rendre compte de l'endroit d'où elle venait; l'homme qui gémissait, blessé, sans doute, était à demi enseveli sous les cadavres amoncelés. Pour le dégager Jeanne dût, réunissant tout son courage, déplacer un à un deux ou trois morts... Mais son désir de retrouver Jacques décuplait, centuplait ces forces morales et physiques; elle parvint à son but, et, alors elle aperçut, avec quelle émotion et quelle douceur, le père de ses enfants, ce cher mari qui sans son intervention serait mort, là sous l'affreux poids qui l'étouffait...

Très affaibli, l'homme entr'ouvrit les yeux; il regarda avec étonnement autour de lui; Jeanne se pencha et le baisant au front:

—Jacques, mon Jacques, tu es sauvé, c'est moi,...

Elle chercha sa main qu'il avait repliée sur sa poitrine; les doigts en étaient crispés sur un objet qu'elle reconnut bientôt: la médaille de la Vierge Marie qu'elle avait attachée à son cou avant le départ.

—C'est elle qui t'a sauvé, Jacques, mon cher mari... C'est la Sainte Vierge qui m'envoie...

Il sourit, entr'ouvrit de nouveau les yeux, et reconnut Jeanne, mais il était si faible qu'il ne put pas parler et perdit connaissance...

Dans sa précipitation à l'heure du départ, Jeanne avait oublié de se munir d'un cordial, précaution pourtant bien nécessaire dans un cas pareil; elle connaissait heureusement le pays, un petit ruisseau coulait près de là; dans un casque tombé, là, près d'elle, elle courut chercher de l'eau, et, avec son mouchoir, en bassina le front et les lèvres de son mari; peu à peu, il revint à lui:

—Peux-tu te lever, Jacques, demanda Jeanne...

Il essaya, mais il retomba épuisé, alors seulement la jeune femme s'aperçut que le sang coulait du bras de Jacques; doucement elle lui enleva sa tunique; par bonheur la plaie n'était pas profonde, mais elle avait abondamment saigné et les forces du pauvre soldat en étaient affaiblies... Jeanne déchira son mouchoir par bandelette et en comprima fortement la blessure:

—Attends, mon pauvre homme, dit-elle, je vais chercher du secours!

Elle l'installa le plus commodément possible, les reins adossés à un talus, puis elle lui dit:

—Aie courage!... C'est la Sainte Vierge qui a eu pitié de nous, qui t'a sauvé de cette affreuse mort... elle nous prendra sous sa garde bénie jusqu'au bout, prie la pendant que je vais chercher de l'aide.

—Je n'ai jamais manqué de dire mon *"Ave"* murmura le blessé... Je savais bien qu'Elle me protégerait.

D'un geste confiant, il baisa la médaille qu'il n'avait pas quittée.

Jeanne partit en courant; à mi-chemin du village elle rencontra une escouade de sœurs ambulancières qui, justement retournaient au champ de bataille pour l'inspecter une dernière fois et bien s'assurer qu'aucun malheureux n'avait été oublié... Jeanne les conduisit vers Jacques, et tandis que l'on continuait l'inspection du champ, deux religieuses amenèrent le blessé à l'ambulance. La jeune fermière resta, près de la porte, jusqu'à ce qu'on l'eut rassurée sur le sort de son cher mari: il n'était pas gravement atteint, mais sa blessure intéressant le bras entier, il ne pouvait songer à reprendre les armes; la seule complication venait de l'extrême faiblesse de Jacques, due à tout le sang répandu et à son long séjour sous l'entassement des corps.

—Mais soyez sans crainte, ajouta la religieuse, nous répondons de lui!...

. . . .

Il était tard quand Jeanne rentra le soir à la ferme. Tiennette dévorée par l'inquiétude prévoyait de nouveaux malheurs. Quand elle vit rentrer sa bru avec un visage pâle et défait, elle crut que Jacques avait cessé de vivre... Aussi, en entendant le récit de la jeune femme, joignit-elle ses mains avec reconnaissance...

—Tout cela nous le devons à la protection de Marie, s'écria-t-elle...

On devine avec quelle ferveur, ce soir-là, l'hymne d'actions de grâces s'échappa de ces cœurs fervents...

. . . .

Bien des années après, à ses enfants déjà grandis, Jacques racontait et répétait les plus petits détails de ce jour affreux où il avait connu les pires angoisses... et chaque fois, il terminait son récit par les mêmes paroles:

—Aimez la Sainte Vierge de tout votre cœur... et soyez fidèles à lui redire la prière qu'elle aime tant: *"Ave Maria"*. Je vous salue Marie!..."

Au Large!

PAR

BERTRAND DE SIVRAY

Tel est le titre de notre prochain feuilleton.

Celui qui se termine aujourd'hui nous raconte un émouvant épisode de la guerre de 1870, où la prière de Marie, l'*Ave Maria* sauva d'une mort certaine, un brave soldat, seul soutien d'une pieuse famille.

Nos lecteurs gouteront dans le roman AU LARGE, les bienfaits et la protection que nous attire la prière dominicale, le *Pater*, prière par excellence du chrétien.

Lettre d'un sauvage

Réponse à une question par d'autres questions

Chers lecteurs,

Il paraît que les lubies législatives du Gouvernement ne sont pas encore passées, et qu'il a toujours l'intention d'appliquer "strictement" au Nord les lois de chasse faites pour le Sud de la province. Il veut, paraît-il, nous envoyer des gardes-chasse, nous imposer des licences pour les fusils, etc... On dit même qu'il a interdit pour cinq ans la chasse aux castors. On dit, car, selon sa bonne habitude, le gouvernement fait des lois, et prétend nous les imposer. Mais il n'a pas encore pu trouver le moyen de faire connaître exactement la teneur de ces lois. Nous devons nous contenter des oui-dire venant de Big-River, de Prince-Albert ou d'ailleurs. Et comme ces oui-dire sont presque toujours contradictoires, nous ne savons pas du tout ce que le gouvernement veut de nous.

Mais, si telles sont les intentions du gouvernement, nous aurons l'occasion d'y revenir, aussitôt que je connaîtrai la teneur exacte des dites lois je vous promets de les déshabiller dans les colonnes du PATRIOTE, et de vous les montrer dans toute leur hideur naturelle.

Pour aujourd'hui, ce n'est pas directement au gouvernement que j'en ai. Mais à certains citoyens de Prince-Albert, de Battleford, et d'ailleurs, qui, nous dit-on, pressent le gouvernement de nous imposer les lois sur la chasse; sous prétexte qu'étant eux-mêmes soumis à ces lois, nous devons y être soumis aussi." Ils *ne voient pas*, disent-ils, pourquoi nous serions plus favorisés qu'eux."

Vraiment! pauvres infortunés! vous ne voyez pas? Que voulez-vous que j'y fasse? Il y a comme cela des gens qui, physiquement, ne voient rien du tout. On a l'habitude de les appeler des aveugles; et, d'ordinaire, on ne les choisit pas pour guides dans les voyages. Ceux qui, intellectuellement, ne voient rien, ou voient de travers, sont appelés des crétins, ainsi que je l'ai expliqué dans un précédent article; et il serait peut-être sage, de la part du gouvernement, de ne pas se laisser diriger par eux, dans la confection et l'application de ses lois.

Donc, comme cela, chers amis, de Prince-Albert, de Battleford et d'ailleurs, vous trouvez que nous sommes beaucoup plus favorisés que vous? A en juger par la nature de vos réflexions, il est évident qu'au point de vue de l'intellect et du bon-sens, nous sommes incomparablement mieux doués que vous, bien que nous ne soyions que des sauvages. Mais, à cela, je ne vois pas que le gouvernement puisse quelque chose. Quant au point de vue des facilités matérielles de la vie, si vous croyez réellement que la liberté de chasse et de pêche nous place dans des conditions plus avantageuses que les vôtres, je ne m'amuserai pas à discuter sérieusement la question avec vous.

Lisez mon article sur le crétinisme, et vous comprendrez pourquoi: je vais, tout simplement, au lieu de répondre à votre question, vous en poser quelques autres.

Pourquoi ne payez-vous les 100 livres de farine que $2.50 ou $3.00 alors que nous sommes obligés de les payer entre $12.00 et $15.00 ?

Pourquoi ne payez-vous la livre de lard, de saindoux, de graisse, etc., que 18 ou 20 cts, alors que nous devons la payer 50 et 60 cts?

Pourquoi trouvez-vous de l'indienne, du coton, etc., à 8, 10 et 12 cts la verge, alors que nous devons payer les mêmes articles 25 et 50 cts ?

Pourquoi, quand vous désirez faire venir quelque chose de Winnipeg, de Montréal, ou même d'Angleterre et de France, vous suffit-il d'envoyer un télégramme, et quelques jours après, vous voyez la chose demandée vous arrive par les chars, alors que nous, quand nous voulons faire venir le moindre article, seulement de Big-River nous devons l'attendre, au moins six mois, et souvent un an et plus?

Et puis, quand vous entrez dans un magasin, avec de l'argent en poche, on s'empresse, n'est-ce pas? de mettre tout le magasin à votre disposition; et l'on tâche de vous faire acheter le plus de choses possible. Mais, par ici, il n'en va pas tout à fait de même. Ainsi, pas plus tard que la semaine dernière, je m'en allai au magasin de Révillon Frères avec l'honnête intention d'acheter 200 livres de farine. Car, remarquez bien que je ne la demandais pas pour rien, cette farine. J'étais bien consentant à payer les $26.00 que je savais qu'on allait me demander pour. En entrant au magasin, j'avais même pris en main ma liasse de $26.00, afin d'impressionner le commis. Mais, ce qui impressionna le brave homme, ce ne fut pas la vue de mes bank-notes; ce fut ma demande de 200 livres de farine. "200 livres de farine!... 200 livres de farine!!... Deux-cents-livres-de-farine!!!... y pensez-vous? La farine est rare, le nouveau fourniment n'arrivera qu'en septembre ou octobre prochain. Impossible de vous laisser prendre 200 livres de farine maintenant. Tout ce que je peux vous en rendre, c'est 50 livres."

Eh! je le savais bien, que la farine était rare. C'est justement pour cela que je voulais en prendre 200 livres d'un coup. Car, inutile de m'adresser à la H. B. Co., Il y a belle lurette qu'ils n'ont plus en magasin ni farine, ni rien qui puisse se ranger sous la rubrique victuailles. Après bien des pourparlers avec le commis de Révillon, il finit par me donner 100 livres de farine, pour lesquelles je lui payai $13.00; et il me permit magnanimement de remettre les autres $13.00 dans ma poche. Malheureusement, je n'ai pas encore contracté l'habitude de me nourrir de bank-notes. Et quand j'aurai consommé mes 100 livres de farine, je ne vois pas, absolument pas, où je pourrai m'en procurer d'autre, avant septembre ou octobre, (nous sommes au 24 mai); à moins d'aller en chercher jusqu'à Big-River, et Big-River est à 500 milles d'ici, messieurs; et nous n'avons pas de chemin de fer pour nous y rendre.

Pour assaisonner ma farine, j'ai environs deux livres de bacon et six livres de graisse. Quand ce sera fini, je ne vois pas, non plus, où je pourrai en trouver d'autre, avant le mois de septembre; à moins d'aller en chercher à Big-River qui reste toujours à la même distance.

Et là dessus, cinq personnes doivent trouver leur nourriture journalière, sans compter, les visiteurs, et les gens auxquels je devrai demander de m'aider dans certains travaux. Que faire, messieurs les protagonistes de la Loi? Un conseil, s'il-vous-plait: Le moyen de faire vivre cinq personnes et quelques autres, pendant trois mois, avec 100 livres de farine, 2 livres de bacon et 6 livres de graisse.

Notez que je suis peut-être l'homme le plus riche en provisions de tous les blancs, métis ou sauvages, qui habitent au Nord de l'Ile à la Crosse. Beaucoup, qui ont des familles de 10, 12 et 15 personnes, sont loin d'avoir 100 livres de farine pour passer leur été. Ce n'est point non plus un cas accidentel, mais l'état ordinaire des choses. Par ici, un magasin abondamment fourni de provisions, est un phénomène tout à fait extraordinaire.

Il y a bien des poissons dans le lac. Et moyennant $2.00 que ses agents m'ont extorqué l'automne passé, le gouvernement d'Ottawa m'autorise à tendre un rets. Mais, c'est un droit tout à fait illusoire, car si je veux me conformer aux règlements du département des pêcheries, relatifs à la longueur du rets et à la largeur des mailles, je suis sûr de ne prendre absolument aucun poisson. De sorte que, en réalité, le gouvernement m'a volé mes $2.00, tout simplement. S'il en faisait au moins un bon usage de ces $2.00; mais, j'en doute fort.

Dans les lacs et les rivières environnants, il y a des quantités de canards. Mais, sur vos criailleries, messieurs, le gouvernement de Régina me défend d'en tuer pendant tout l'été; c'est-à-dire, alors que j'en aurais le plus besoin. Dans certains petits lacs, il y a des œufs de poules d'eau et de mauves en abondance. Mais, sur vos criailleries toujours, le même gouvernement me défend de toucher aux œufs d'aucun oiseau.

Il y a des caribous et des orignaux dans les bois; mais toujours d'après vos suggestions, le gouvernement me défend d'en tuer, si ce n'est au mois de Décembre, alors qu'ils sont maigres et immangeables.

Encore une fois, que faire? Car, il y a aussi mes sept chiens de trait que j'allais oublier. D'après l'équité naturelle et la loi, je dois leur donner leur pitance journalière. Une autre loi canadienne, très juste celle-là, m'oblige, en effet, à traiter ces chiens convenablement, et à leur donner une nourriture suffisante. (Quand donc nos gouvernants se décideront-ils à accorder un peu leurs violons. Leur législation est un véritable concours de cacophonie. On ne peut, décidément observer aucune de leurs lois, sans en violer une autre).

Pour ma part, je ne vois que deux alternatives: me laisser mourir de faim, comme une vulgaire suffragette, ou violer audacieusement la loi, ou les lois. Je vous avoue que c'est ce dernier parti qui me sourit le plus. Ne me dénoncez pas: mais, je crois bien que je vais risquer le coup.

D'abord, je vais tendre des rets en quantité suffisante, et d'une largeur de mailles convenable, de manière à prendre le poisson nécessaire à la nourriture de mes gens et de mes chiens; sans plus m'occuper des règlements d'Ottawa, que s'ils n'existaient pas. Et je ne conseille pas aux canards de trop se fier à l'efficacité des *game-laws* de Régina, s'ils viennent à portée de mon fusil. Puis, pendant tout le mois de juin, je vais tâcher de transformer en omelettes le plus d'œufs que je pourrai, afin de m'offrir une petite compensation pour les onze mois de l'année où je suis obligé de m'en priver. Et si je puis approcher un orignal ou un caribou à bonne portée, vous pouvez être sûrs que je tâcherai de ne pas le manquer.

Car, enfin, si je viole la loi, j'ai bien, au moins, 7 ou 8 chances sur 10, de ne pas être pris; tandis qu'en l'observant, je suis sûr de mourir de faim. Et si je suis pris? Eh bien! nous n'en sommes pas encore au degré de civilisation des suffragettes de Londres; et nous préferons l'amende et la prison, à la mort par la faim.

Qu'en pensez-vous, Messieurs de Prince-Albert, de Battleford et d'ailleurs? Que feriez-vous, si vous étiez à ma place? Et que feraient, pensez-vous, MM. Scott, Turgeon, ou n'importe lequel des membres des bandes parlementaires et gouvernementales de Régina et d'Ottawa? Que pensez-vous de la moralité d'une loi, dont la promulgation équivaut à une condamnation à mort pour toute une population? Croyez-vous qu'en voulant commencer par nous imposer des lois aussi tyranniques et aussi absurdes, ce soit un bon moyen pour nous civiliser (? ?) et pour nous inspirer amour, respect et vénération pour les lois canadiennes en général."

Quand vous aurez répondu à toutes ces questions, messieurs peut être me hasarderai-je à vous expliquer, comme quoi la justice et le plus élémentaire bon-sens exigent qu'on nous fiche la paix avec les lois de chasse et de pêche; tandis que l'intérêt public bien entendu demande qu'on vous impose ces lois.

UN SAUVAGE.

Témoignage désintéressé d'un protestant en faveur des catholiques

Au cours d'une polémique entre catholiques et protestants qui se poursuit depuis quelque temps dans le *Herald*, de Prince-Albert, à l'occasion des attaques lancées contre l'Eglise catholique par le Rév. Freeman, nous relevons la lettre suivante d'un protestant sincère, M. E. D. Potter, qui constitue un excellent plaidoyer en faveur de l'enseignement des Religieuses, et qui fustige, d'une magistrale façon, les directions et les méthodes des pasteurs protestants dans l'enseignement donné à leurs fidèles.

Nous reproduisons quelques passages de cet intéressant témoignage :

"La grande objection que M. Freeman (ministre protestant de Prince-Albert) semble avoir, repose non pas sur le fait que dans Prince-Albert il y a une Ecole Séparée, mais bien sur celui que les Sœurs vont y enseigner bientôt.

"Monsieur le Rédacteur je suis un Protestant, mais à mon point de vue j'estime beaucoup les autorités de cette Ecole qui ont eu le courage de remplacer des laïques (peut-être non qualifiés) par un personnel d'instituteurs d'expérience et de haute éducation, même si ces derniers sont revêtus de la livrée d'un ordre religieux.

"Tout le monde sait que dans un ordre enseignant, composé soit de Frères ou de Sœurs, chaque religieux est particulièrement destiné à l'enseignement et hautement qualifié pour cette fonction.

"Sont-elles qualifiées ainsi les jeunes demoiselles qui dans notre Province, enseignent dans les écoles rurales, sur la foi d'un *permis* ou d'un pauvre certificat de troisième classe. Non Monsieur, et c'est une grande pitié de constater qu'elles ne le sont pas."

Après avoir donné les résultats déplorables de l'enseignement de ces jeunes institutrices, M. Potter poursuit :

"Donc si une socitéé veut venir et établir en cette ville une institution d'éducation pourvue des professeurs les plus experts, je considère qu'elle doit être félicitée et encouragée dans cette bonne œuvre. Mais des Sœurs enseigner dans une Ecole Publique! C'est affreux pour M. Freeman.

Et pourquoi? Après tout les Sœurs sont de saintes femmes et humaines autant que M. Freeman.

M. Freeman ne s'oppose pas aux femmes enseignantes (je ne pense pas que les Sœurs soient des suffragettes: rien à craindre de ce côté). Alors à quoi s'oppose-t-il ?

Seulement à l'habit qui distingue les Sœurs. Est-ce que M. Freeman et ses amis s'opposent aux Sœurs qui soignent les malades ? Non. Seulement on pourrait bien trouver quelques raisons: dire par exemple que leurs habits flottants propagent des microbes, etc. Ce serait logique. Puis les Sœurs qui dirigent l'Orphelinat? Pas d'objection contre elles ?

Dans tous les cas, quelles démarches spéciales ont été entreprises par les protestants de cette ville, pour prendre soin des malades et des orphelins? Aucune. Pourquoi leurs églises n'entreprennent-elles pas ces œuvres? Parce qu'elles coûtent cher et demandent trop d'abnégation et de sacrifice."

Passant à un autre ordre d'idées, il blâme les critiques de certains ministres contre l'ingérence des prêtres catholiques dans les affaires publiques.

"Pourquoi dit-il accusent-ils (ces ministres protestants, en particulier l'Archidiacre Dewdney de Prince-Albert) l'Eglise Catholique d'intrigues politiques? Est-ce que dans les récentes élections d'Ontario et du Manitoba, le clergé protestant et les églises protestantes n'ont pas pris une part active ? Les hypocrites! certainement qu'ils en ont pris. Et dans cette Province ils se proposent bien de faire la même chose aux prochaines élections.

"A quelles sectes est due la Loi du Dimanche? Aux protestants toujours, conduits par leurs ministres et certainement pas à l'Eglise catholique Romaine. En ces matières au moins l'Eglise Catholique Romaine est très tolérante et ne considère que le point de vue des fidèles. Quelqu'un peut-il me montrer un acte passé au parlement canadien sur l'inflence directe de l'Eglise Catholique Romaine ?

"Non monsieur! Si les Eglises protestantes voulaient s'occuper de leurs propres affaires, si elles étaient moins jalouses entre elles, si elles enseignaient l'Evangile comme le Christ l'a enseigné, si leurs pasteurs étaient des hommes dans le sens strict du mot, et non un ensemble de vieilles femmes éminemment fait pour présider un "thé", ou une réunion des dames, si ces mêmes pasteurs cessaient leurs bavardages, pratiquaient ce qu'ils prêchent et pardessus tout s'ils étaient instruits (comme tout prêtre catholique l'est sans exception), et enseignaient l'Evangile, s'ils s'élevaient au-dessus de l'ornière de mendiant professionnel, alors ils auraient de meilleurs fidèles et prendraient l'occasion de faire de nous un peuple meilleur......

"Finalement, M. le Rédacteur comme protestant, je désire que les Catholiques Romains bâtissent en cette ville un couvent et un collège, et j'enverrais certainement mes enfants à une institution semblable de préférence à toute autre. Quelle belle chose ce serait, si les Frères Maristes tenaient un collège ici. Je serais assuré sur l'avenir de mon garçon confié à leurs soins pendant quelques années. Car je sais par expérience qu'il me reviendrait parfait gentilhomme, poli, cultivé, et pourvu qu'il soit intelligent un peu, il serait prêt à faire son chemin dans une carrière où ces bons Frères l'auraient préparé. Son idée du protestantisme serait la même qu'avant son entrée dans cette institution, mais il prouverait sa reconnaissance envers ses frères Catholiques Romains, en tolérant le catholicisme, et en ne devenant pas un bigot."

L'Angleterre demande du blé du Canada

Le gouvernement Impérial d'Angleterre a demandé au Canada toute assistance possible en fait de vivres pour l'armée.

Plus de 14,000,000 de boisseaux de blé peuvent être fournis présentement par le Canada; et toute la prochaine récolte est estimée à 175,000.000 de boisseaux.

L'Angleterre en aura suffisamment pour subvenir aux provisions de guerre.

Elle a besoin aussi de plusieurs milliers de chevaux pour la cavalerie.

Chronique Locale

—S. G. Mgr l'évêque s'est rendu en visite pastorale à Wakaw dimanche dernier.

—Quatre religieuses de l'Académie de Notre-Dame de Sion sont parties hier pour fonder un nouvel établissement à Moose Jaw. Ce sont les Rdes Soeurs Johanny, Loretta, Ethelwald et Ina. Elle prendront charge de l'Ecole catholique séparée et établiront aussi un pensionnat. La Révérende Mère Hilda supérieure de l'Académie de Prince Albert, les accompagne et passera quelques jours à Moose Jaw, pour présider à l'installation. Moose Jaw est la seconde fondation canadienne de ces excellentes éducatrices dont la maison mère est en France.

—M. l'abbé Baud, prêtre originaire de France, et pendant quelques mois vicaire à la paroisse du Sacré-Cœur à Montréal, vient d'arriver à Prince Albert pour exercer le ministère dans le diocèse.

—M. l'abbé Curotte de Montréal et M. l'abbé Gariépy, du collège de l'Assomption, P.Q. étaient de passage à Prince Albert la semaine dernière.

—Le conseil de ville n'entreprend encore aucune démarche au sujet de l'érection d'un marché public-

—M. Jules Casgrain est de retour de son voyage dans l'Est.

—Les dépêches de la guerre excitent beaucoup l'attention des citoyens qui stationnent chaque jour en grand nombre aux bureaux du "Herald" et du "Patriote de l'Ouest" pour y lire les bulletins.

—Un agréable pique-nique auquel prirent part plusieurs familles canadiennes, eut lieu dimanche après midi à Prince Albert Nord.

—Etaient en visite chez des amis, la semaine dernière, Mlles Octavie et Adélaide Pilon et Mlle Agnès Lépine.

—Mlle Marie-Blanche Poty, fille de M. Alex Poty de cette ville, vient de mourir après une attaque de paralysie. Toutes nos sympathies à la famille éprouvée.

Aux citoyens Belges

M. C. de la Gorgendière, consul de Belgique pour la Saskatchewan, a reçu hier matin une dépêche du Consul général à Ottawa donnant avis à tous les citoyens Belges de la Province que la mobilisation générale est proclamée en Belgique.

La guerre européenne coûte plus de 50 millions de dollars par jour

$54,125.000, par jour, tel est le coût approximatif de la guerre générale entre les nations de la Triple Alliance et de la Triple Entente, d'après un estimé fourni par le Dr Charles Richet, statisticien de l'Université de Paris, se basant sur l'appel aux armes d'un effectif de 20 millions d'hommes dont la moitié prendrait part au combat.

Voici le bilan :

Provisions	$13,500,000
Paie	5,250,000
Mobilisation	2,000,000
Transports	4,000,000
Munitions :	
Infanterie	$ 4,000,000
Artillerie	1,250,000
Artillerie de vaisseaux	375,000
Equipements	4,000,000
Service d'ambulance	4,500,000
Mouvement des vaisseaux	500,000
Déficit de taxes	10,000,000
Assistance aux délaissés	6,750,000
Dommages aux propriétés	2,000,000
Total	$54,125,000

Prières pour la paix

(Communiqué de l'Evêché)

S. G. Mgr l'évêque vient de prescrire à tous les prêtres du diocèse jusqu'à nouvel ordre la récitation à la Sainte Messe de l'oraison pour la paix.

L'assassinat de l'archiduc Ferdinand prédit

La Revue Internationale des Sociétés Secrètes rapportait dans sa livraison du 15 septembre 1912 dans un intéréressant article sur la franc-maçonnerie en Autriche, la sinistre prédiction suivante d'un haut-maçon de Suisse, à l'égard du prince héritier Ferdinand:

"Il est bien, c'est dommage qu'il soit condamné. Il mourra sur les marches du trône."

Le crime de Saraveyo est donc encore une basse manœuvre de la franc-maçonnerie.

La réponse de la Serbie à l'ultimatum de l'Autriche

Voici, d'après le *Courrier des Etats-Unis*, la teneur de la réponse de la Serbie à l'ultimatum de l'Autriche:

1.—La Serbie consent à la publication en première page de son journal officiel de la déclaration formelle soumise par le gouvernement autrichien, condamnant la propagande subversive et déplorant ses conséquences, regrettant la participation d'officiers Serbes à cette propagande, et prévenant tous les Serbes que des mesures rigoureuses seront prises à l'avenir contre toute personne reconnue coupable de telles machinations.

2.—La Serbie consent à communiquer cette déclaration à l'armée sous forme d'ordre du jour.

3.—La Serbie consent à dissoudre les sociétés qui pourraient mener des intrigues contre l'Autriche.

4.—Révision des lois sur la presse.

5.—Destitution des officiers, révocation des fonctionnaires dont la participation à la propagande anti-autrichienne pourra être établie. Le gouvernement serbe proteste toutefois contre la participation de fonctionnaires autrichiens à l'enquête.

6.—Le gouvernement serbe demande des explications sur la part que l'Autriche voudrait faire prendre à ses représentants dans l'enquête sur le complot de Sarajevo; elle déclare qu'elle n'acceptera qu'une participation conforme aux lois internationales et aux relations de bon voisinage.

7.—En résumé, la Serbie accepte les conditions de l'Autriche et ne fait des réserves qu'en ce qui concerne la participation de représentants de l'Autriche à l'enquête. Sur ce point elle n'oppose pas un refus formel, mais elle se borne à demander des explications.

Enfin, si l'Autriche ne trouve pas cette réponse satisfaisante, la Serbie en appelle au tribunal de La Haye et aux puissances qui ont signé la déclaration de 1909 relative à la Bosnie-Herzégovine.

Première victoire française à Petit Croix

Les armées françaises ont remporté une victoire dans un court mais sanglant engagement à Petit Croix.

Petit Croix est un poste de douane sur la frontière de la Lorraine; un fort détachement de Uhlans s'avança pour s'en emparer, un aviateur français annonça aussitôt cette marche en avant. Le plan de défense est immédiatement organisé. Le mot d'ordre est que les gardiens du poste de douane soutiennent la première attaque et par une fuite simuléereculent tranquillement jusqu'au dernier retranchement, où se trouve massée toute l'armée de défense.

En effet les Uhlans attaquent avec fureur; les gardiens du poste échangent quelques coups et commencent à reculer, selon les instructions reçues, alors les allemands se précipitent sur eux et s'engagent sans le savoir dans une véritable guet-apens.

A ce moment la défense ouvre un feu formidable, et cerne dans un cercle de fer, les malheureux Uhlans. Le général allemand ordonne la retraite, après avoir subi d'énormes pertes, il se retire mais aussitôt reforme ses rangs et revient à l'attaque. Il est encore victorieusement repoussé après avoir perdu un quart de sa troupe, tandis que les pertes françaises sont légères.

Plusieurs officiers allemands sont faits prisonniers.

Cette première victoire surexcita l'enthousiasme des Français. A Paris les citoyens paradent, chantent des hymnes nationaux.

4,000 français de la Saskatchewan, peuvent être appelés en guerre.

Les listes de réserve de l'armée et de la marine françaises comprennent 4,000 Français résidant dans la Saskatchewan.

Le vice-consul français, M. Arthur Bourget, résidant à Régina prépare en ce moment les arrangements nécessaires pour leur rentrée immédiatement en France, et leur enrôlement sous les drapeaux.

Le Lieutenant de Beauregard de l'Armée Française a quitté Régina, tout confiant dans le fait que la France va brûler jusqu'à la dernière cartouche pour reprendre l'Alsace-Lorraine.

Un nombre considérable d'Alsaciens habitent la Province spécialement aux environs de Vonda, de Willow-Bunch et au sud de Swift-Current.

La première bataille aérienne

Les légers et solides aéroplanes français ont manœuvré, avec facilité et succès contre les énormes zeppelins allemands; les intrépides aviateurs français ont accompli des prouesses qui démontrent la supériorité et la sureté des appareils français.

L'opinion de la presse anglaise avant la guerre

Le *Morning Post* se demande le pourquoi de cette guerre si l'Autriche ne veut pas s'annexer le territoire serbe. Il doit y avoir un autre motif que la revanche, dit-il. Il semble que l'Autriche défie délibérément la Russie avec l'approbation de l'Allemagne. C'est une lutte entre la Triple Alliance et la Triple Entente et il est difficile de prévoir laquelle sera la plus malheureuse.

Les journaux espèrent que les négociations diplomatiques qui se poursuivent à St-Petersbourg vont prévenir ce terrible conflit.

Le *Pall Mall Gazette*, sous la signature de M. T. L. Garvin, dit: La sécurité de la France est le premier et principal intérêt anglais sur le continent. Si la France mobilise, nous devons mobiliser. Nous le devons non pas par désir de la guerre, mais comme garantie de notre détermination de maintenir la paix par tous les moyens possibles. Notre mot d'ordre doit être: "La médiation mais la préparation."

Le *Daily Express* considère que c'est une consolation de voir que l'Autriche a choisi un moment où la flotte anglaise est mobilisée. Le Lt. Col. Alsager Pollock dit dans le *Daily Express* que l'abstention de l'Angleterre ou sa neutralité dans cette circonstance équivaudrait à un suicide pour éviter d'être tuée.

Le Lt-Col. Pollock estime que l'Angleterre peut disposer de 160,000 hommes de troupes et porte l'effectif des armées des autres nations comme suit: France, 1,400,000; Italie, 700,000; Allemagne, 1,500,000; Autriche, 900,000; Russie, 2,000,000; Serbie, 250,000; Roumanie, 500,000; Turquie, 450,000; Bulgarie, 250,000 et Grèce, 220,000.

La presse ministérielle prêche la neutralité de l'Angleterre.

Les agences de nouvelles et le Congrès Eucharistique de Lourdes

Le Congrès Eucharistique International de Lourdes s'est terminé juste la veille de la déclaration de guerre entre l'Autriche et la Serbie.

Il nous est impossible pour le moment de donner un compte rendu détaillé de ces solennelles assises. Les agences télégraphiques, toutes aux mains des ennemis de la foi et surtout des juifs, n'ont pas soufflé mot de ce grand événement religieux. La réunion de 10 cardinaux, de 200 évêques, de milliers de prêtres, et de 50,000 catholiques, venus de toutes les parties du monde, était pour ces agences un fait sans importance: tandis qu'elles nous ont inondés et avec quel déploiement de détails, de nouvelles dégoûtantes sur le compte de la Caillaux.

Cet oubli volontaire d'un grand événement catholique nous fait toucher du doigt la nécessité d'une agence catholique de nouvelles. Les juifs, et les francs-maçons, possesseurs de toutes les lignes télégraphiques, profitent de cette arme puissante, la nouvelle, pour détourner l'attention du public sur le renouveau catholique dans le monde, et le repaître de nouvelles sensationnelles qui troublent l'imagination et corrompent le cœur.

Bien que le présent conflit général en Europe absorbe tous les esprits, il ne faut pas oublier que tous les représentants des nations de la terre ont offert à Dieu, dans la ville de Marie, à Lourdes, un incomparable triomphe eucharistique qui marque l'assurance d'un rétablissement définitif du règne social de Jésus-Christ lorsque "l'heure du châtiment sera passée et que l'on aura constaté sur les ruines fumantes des nations qu'une seule chose est nécessaire: 'tout restaurer dans le Christ."

Les desseins de l'empereur d'Allemagne

(*Suite de la 5me page*)

désir de terminer son règne dans la paix. Tout au plus pouvait-on, par une habile pression, vaincre sa résistance. Mais à côté de l'Empereur, il y avait l'archiduc héritier, prince dans la force de l'âge, d'une haute intelligence, d'une rare capacité administrative et militaire. Par inclination naturelle, François-Ferdinand n'était pas l'ami de Guillaume II. Son rêve était de relever le prestige des Habsbourg abaissé par les Hohenzollern, en utilisant les deux forces que Guillaume II redoute le plus de voir coalisées contre lui, le catholicisme et le traditionalisme. N'importe! Il le lui fallait dans son jeu et il a su conquérir son dévouement, sa coopération active.

La disparition de l'archiduc Ferdinant n'est pas le seul événement qui soit venu, dans ces derniers temps, montrer à Guillaume II combien les plans des hommes d'Etat, même lorsqu'ils paraissent le mieux concus, reposent sur des bases fragiles. Il comptait sur la monarchie de Savoie comme sur une des bases les plus solides de son édifice triplicien. Tout à coup, à l'improviste et sans que rien ait pu le faire prévoir à l'étranger, la république est proclamée dans les Romagnes, dans les Marches, dans l'Ombrie; les désordres les plus graves éclatent dans tout le centre de l'Italie, le mouvement paraît devoir gagner le reste de la péninsude. Ce n'est pas une sédition, c'est une révolution qui s'annonce et le gouvernement ne dispose pas de forces suffisantes pour la réprimer. Sur deux cent vingt mille hommes sous les drapeaux, cent mille guerroyent dans les déserts de la Libye, vingt-cinq mille sont tenus prêts à intervenir en Albanie, trente mille dans les Alpes. Subitement, comme par enchantement, l'insurrection s'éteint, l'ordre renait. J'avoue que si j'avais le responsabilité des destinées de la maison de Savoie, la soudaineté de l'apaisement m'effraierait plus encore que la soudaineté de la rebellion, car elle prouve que les masses révolutionnaires sont embrigadées sous les ordres de chefs auxquels elles obéissent docilement. Luzzatti et Giolitti avaient comblé ces états-majors révolutionnaires d'or et de faveurs. Avec Salandra, ils ont redouté une administration plus probe et moins dévouée à leurs intérêts. Ils ont voulu montrer au nouveau ministère leur force et le faire chanter. Pour le moment, cela leur suffit. Cela leur suffira-t-il encore longtemps, si les embarras financiers du Quirinal s'accroissent?

En tout cas, il apparait que l'Italie n'est pas en mesure de jouer le rôle décisif mais singulièrement onéreux, que lui avait assigné Guillaume II. Ah! si la France était gouvernée, il lui serait aisé de déjouer les plans de ses adversaires!

FLOURENS
Ancien ministre des Affaires étrangères